

CHAPITRE III : Sumer

*Les hommes avaient trouvé une vallée
dans le pays de Sumer
et ils s'y arrêtaient...
Genèse 11-2*

1. Évolution d'une civilisation

Naissance de villes-cités

Au quatrième millénaire, une nouvelle population occupe la Basse Mésopotamie : les Sumériens, venus sans doute du plateau iranien. L'origine des Sumériens est mal connue et leur langue n'est pas classée parmi les groupes linguistiques indo-aryens, sémitiques ou chamites. Leur arrivée annonce une nouvelle et grande époque, marquée par un essor de l'architecture, un raffinement de la sculpture ainsi que par la naissance de l'écriture cunéiforme.

Déjà en l'an 3000 les premières villes-cités tout comme Uruk existent. À cette époque, le tell d'Uruk avait déjà atteint la hauteur de 20 mètres. Le temple principal couvre une surface de base approximative de 30 X 80 m. La ziggourat, qui a la forme d'une tour élevée, atteint une hauteur d'une dizaine de mètres environ. Les murs sont faits de briques séchées au soleil et sont consolidés par des gobelets d'argile çà et là. Les premières villes-cités sont celles de Kish et d'Érech. D'autres villes-cités du nom de Lagash, Umma et Khafajal ont des populations de 19 000, 16 000 et 12 000 habitants environ. La terre est la propriété des particuliers ; cependant, les terrains réservés au pâturage sont mis en commun. Les temples possèdent une grande partie de terres qu'ils louent à des fermiers.

Naissance de l'écriture

L'écriture cunéiforme comprend des symboles représentant des sons particuliers tracés avec des stylets sur de l'argile molle.

Contrairement au raisonnement intuitif, le langage sumérien est loin d'être sémite. Il est en grande partie monosyllabique. Pictographique à ses tout débuts, l'écriture cunéiforme en est devenue abstraite jusqu'à se transmuier en des symboles syllabiques. Ainsi, pour obtenir le son ma, il existe un symbole le représentant. Il en va de même pour les sons mê et mi et ainsi de suite... Aussi l'apprentissage du cunéiforme nécessite-t-il de longues années de préparation dans des écoles adjointes au temple. Les descriptions vivides de l'atmosphère de l'école sumérienne telles que rapportées par S. N. Kramer [1] nous présentent des méthodes d'éducation rigides, basées sur la répétition et la mémorisation - méthode encore en vigueur il y a à peine quelques décennies dans le monde occidental - et encore utilisées dans un bon nombre de pays du tiers monde.

Naissance de l'État-nation

À la fin du quatrième millénaire, une autre population d'origine sémite vient s'établir dans les régions du Haut et moyen Euphrate. Autour des villes de Kish et de Babylone va se constituer un nouveau royaume : le royaume d'Akkad.

La notion d'état-nation et son apparition va supplanter la ville-cité au moment où le roi sémite Sargon d'Akkad va fonder en 2310 un empire qui s'étend de la forêt de cèdres (le Liban) jusqu'au plateau iranien. Les bateaux se rendent à Magan en Oman, à Dilmoun dont l'emplacement se trouverait probablement dans l'île de Bahreïn, et jusqu'à la vallée de l'Indus. De nombreuses épiques sont rattachées à Sargon d'Akkad. Ce dernier servira d'exemple et constituera une source d'inspiration pour de nombreux souverains. Ainsi et après son règne, les rois sumériens se proclameront rois de Sumer et d'Akkad. Les récits et exploits de Sargon d'Akkad ont été retrouvés à Tell-El-Amarna en Égypte et à Boghazkeui, l'ancienne capitale hittite Hattousa située au centre de l'Asie Mineure. De fait, la langue et l'écriture akkadiennes constitueront la langue de la diplomatie internationale jusqu'au premier millénaire. À l'exemple des pharaons égyptiens, Narram-Sin, petit fils du roi Sargon, se fait nommer le divin Narram-Sin. Il sera invité par le futur roi d'Ur, le roi babylonien et le roi hittite. L'afflux de la richesse impériale accumulée est attesté par les temples monumentaux tel celui d'Ishtar à Ninive construit par le fils de Sargon ou celui de Tell Brak sur le fleuve Khabour - affluent de l'Euphrate - et érigé par Narram-Sin.

La chute du royaume de Sargon surviendra vers 2200 à la suite des invasions destructives des Gutis vers 2200.

Ur, ville sumérienne par excellence

La découverte de la ville d'Ur a causé un grand émoi auprès des passionnés de la Bible. C'est en effet à Ur que s'amorce l'aventure du peuple de la Bible. L'archéologue Woolley nous rapporte une description des plus impressionnantes de ce que fut cette métropole [2].

La ville d'Ur atteint son apogée au XXIIe siècle. Elle fut la capitale du roi Ur-Nammu dont l'Empire s'étendait du Liban à l'Élam. Les Sumériens du Sud et les Sémitiques du Nord, bien que distincts à l'époque du règne de Sargon d'Akkad - vers 2370 - avaient fini par fusionner. Les assauts combinés des Amorites du Nord et de l'Élam culminèrent en une dévastation totale de la ville par les Élamites de Suse vers 2016. Mise à sac et déchue, la ville fut privée tant de son roi Ibi-Sin que de la statue du dieu Lune Nannar. La ville fut par la suite soumise au roi Rim-Sin de la cité rivale de Larsa. Malgré sa reconstruction, la ville ne fut plus jamais ce qu'elle avait été au temps de sa gloire. Babylone s'affirmait alors comme indépendante et, sous le règne d'Hammourabi au XVIIIe siècle, Sumer fut définitivement assujettie à Babylone. Cependant, la ville demeura une métropole de prime importance de même qu'un très grand centre par où le commerce transite.

Ur comprenait un grand nombre de rues étroites et enchevêtrées bordées de maisons à double étage avec une grande cour intérieure, dans le même style que les maisons arabes contemporaines et traditionnelles d'Irak ou du Maroc. Les chambres et les maisons entouraient la cour centrale toute de brique et à ciel ouvert. Paillasses, tapis, coffrets en bois ou en vannerie, vases en argile - en cuivre ou en argent dans les familles aisées - cuillers et couteaux en cuivre et lampes à huile constituaient le mobilier d'époque.

Dans la ville d'Ur défilaient des caravanes qui apportaient le métal des mines, d'Anatolie principalement. Ce métal était transporté à dos d'âne puis chargé sur les barques de l'Euphrate. Les navires du Golfe persique rapportaient du cuivre, de l'or, de l'ivoire, du bois dur pour l'ébénisterie ainsi que de la diorite et de l'albâtre pour les sculpteurs. Les perles de Feldspath étaient importées de l'Inde méridionale. Les lapis-lazulis étaient recherchés pour la bijouterie et l'incrustation et provenaient des montagnes de Pamir en Perse. Le troc était courant et les valeurs étaient calculées en mesure d'orge et parfois réglées en poids d'argent. C'est d'ailleurs ainsi qu'Abraham paya le caveau familial qu'il avait acheté dans la ville de Hébron au Canaan

(Genèse 23-16). Dans la ville mercantile d'Ur, toute transaction commerciale était consignée sur tablette et les temples tenaient des registres minutieux relatifs aux offrandes reçues et à leurs biens propres, qu'ils soient de nature agricole ou industrielle.

• Les temples d'Ur

La cité d'Ur était consacrée à Nannar, dieu de la Lune, « fils aîné d'Enlil », « le haut seigneur », « la couronne du ciel et de la terre », « le seigneur splendide qui brille dans le ciel ». C'est à ce dieu qu'était dédiée l'immense ziggourat érigée au cœur de la cité. Cette tour massive construite avec des millions de briques mesurait 64 m. de longueur et 12 m. de largeur. Elle avait trois étages dont le plus bas s'élevait à plus de 10 mètres. Les murs dotés de contreforts étaient décorés de demi-colonnes de briques moulées présentant des lignes verticales avec une alternance de rayures blanches et noires. Un escalier en briques permettait d'accéder au sommet, lieu où se trouvait le sanctuaire du dieu Nannar. C'est là que sa statue se trouvait et elle n'en sortait qu'une fois l'an dans le cadre d'une procession à travers la ville alors que le culte de la fertilité et du renouveau de la nature étaient célébrés. La cour en contrebas de la Ziggourat dut servir au troc du bétail et des marchandises. Rappelons que les prêtres chargés d'enregistrer les offrandes des donations de toute sorte, se consacraient également au commerce.

Un autre temple au Sud-est de la cour contenait deux sanctuaires jumeaux dédiés respectivement au dieu de la Lune Nannar et à son épouse Nin-Gal. Les prêtresses Sal-Me, prostituées du temple, résidaient dans les chambres alentours. Les murs des sanctuaires étaient plaqués de feuilles d'or minces découpées en forme d'écailles et parsemées de morceaux de lapis-lazuli, d'agate et de pâte vitreuse d'un bleu turquoise.

D'autres temples étaient consacrés à des dieux de moindre importance. Les sculptures en diorite et en albâtre couronnées d'or y étaient fréquentes. Aux grands temples, il faut ajouter l'existence de nombreuses petites chapelles qui se trouvaient en angle de rues étroites, et consacrées à des dieux de moindre importance.

Par ailleurs, il existait des niches privées où les dieux familiaux étaient vénérés et sous lesquelles les ancêtres étaient enterrés.

• La Société d'Ur

Dans la société d'Ur, on pouvait discerner trois classes : la première était celle des hommes libres et de haut rang -les « amelou »- laquelle constituait la classe des prêtres, des soldats ou des fonctionnaires de l'état. La seconde, les « meshkinou », constituait une classe de rang inférieur à la précédente. Elle était composée pour l'essentiel de marchands, de cultivateurs et d'artisans. La troisième classe en était une d'esclaves, qu'ils l'aient été de naissance ou le soient devenus après avoir été faits prisonniers de guerre.

Les aristocrates ou amelou devaient verser le double d'honoraires aux hommes de loi ou aux médecins. Toute violence faite à leur endroit était un sacrilège. Les hommes du peuple ou meshkinou n'étaient appelés à la guerre qu'en dernier recours. Contrairement à un amelou à l'endroit de qui la loi du Talion s'appliquait littéralement, le meshkinou pouvait faire commuer sa peine sous forme d'amende. Quant à l'esclave, il pouvait faire des affaires et acheter sa liberté. Mais s'il s'échappait, il encourait une punition sévère. Toutefois, s'il épousait une femme libre, ses enfants naissaient libres.

La femme sumérienne possédait une part légale des biens de son père et de sa mère. En l'absence de son mari, elle administrait les affaires et prélevait un tiers des bénéfices. Quelle que fût sa situation, l'époux ne pouvait disposer des biens de sa femme. Cependant, s'il advenait que le mari soit lourdement endetté, il pouvait alors mettre sa femme en esclavage pour une durée maximale de trois ans. Il semblerait qu'en ce temps la monogamie ait été de mise. Advenant le cas de stérilité, la femme autorisait son mari à prendre une seconde épouse, mais elle n'en restait pas moins la maîtresse de maison. Elle pouvait si elle le désirait partir et reprendre sa dot intégrale et la loi lui accordait le divorce. Le statut de la femme d'alors était bien plus avancé que celui qui prévaudra dans les sociétés qui suivront.

À l'école sumérienne, les exercices d'écriture cunéiforme étaient d'une difficulté qui allait croissant. Ils culminaient lors des transcriptions d'hymnes religieux. Un des aspects de l'éducation repose sur la retranscription des tablettes. Ce sont en grande partie des tablettes de prescriptions médicales du troisième millénaire qui continueront d'être recopiées jusqu'au premier millénaire. D'autres exercices d'écriture portaient sur des exercices de calcul, à savoir la multiplication et la division, sur des exercices de géométrie, soit le calcul de surfaces des champs aux contours irréguliers et sur la grammaire fondée sur des exercices de conjugaison.

2. La civilisation sumérienne

Les croyances sumériennes

La théogonie sumérienne se compose de quatre dieux créateurs, de sept dieux suprêmes et de cinquante dieux mineurs. Les quatre dieux créateurs sont : An, dieu du Ciel, Enlil, dieu de l'Air, Enki, dieu de l'Abîme et de l'Océan (l'Abzou) et Ninhursag ou Inanna la Dame majestueuse. La cosmogonie sumérienne est composée de la terre (Ki) entourée de l'océan terrestre (l'Abzou). Ce dernier sépare le ciel (An) de l'enfer (Kour). Ciel et enfer sont emprisonnés dans la mer primordiale. Selon la croyance sumérienne, il y eut au commencement la mer considérée comme primordiale. Celle-ci donna naissance au ciel et à la terre. Le dieu du Ciel An joua le rôle du mâle, la terre Ki celui de la femelle, et de leur union naquit le dieu de l'Air Enlil. Ce dernier sépara le ciel et la terre, s'unit avec sa mère la terre pour procréer l'univers que nous connaissons. Plusieurs versions de la création de l'homme existent. Nous les présenterons dans leurs grandes lignes dans le chapitre XVII.

Le texte akkadien suivant permet de comprendre la symbolique du sacrifice en tant que substitut à la personne qui fait une offrande au sein de la société suméro-akkadienne. Il semble évident qu'il s'agit de livrer aux esprits mauvais une proie qui remplace l'homme ou la femme aux prises avec la maladie [3] :

« L'agneau est le substitut de l'Humanité,
Il a livré un agneau pour sa vie,
Il a livré une tête d'agneau pour une tête d'homme,
Il a livré un cou d'agneau pour un cou d'homme,
Il a livré une poitrine d'agneau pour une poitrine d'homme ».



Des figurines de ce type furent exhumées des résidences, des temples et des bâtiments officiels datant du début du second millénaire. Période d'Isin-Larsa de la III^e dynastie d'Ur (2100-1800) ; Tell Asmar, Irak. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.



Statuette du III^e millénaire (haute de 40 cm) placée en offrande votive dans le temple Abou à Tell Asmar en Irak. Elle représente probablement un prêtre du fait que le sujet n'a ni barbe ni chevelure. Courtoisie du Chicago Oriental Institute

L'idéal moral sumérien

En regard de l'idéal moral des Sumériens, citons S. N. Kramer [4] : « Si nous en croyons leurs propres chroniques, les Sumériens prisait fort la bonté et la vérité, la loi et l'ordre, la justice et la liberté, la droiture et la franchise, la pitié et la compassion. Ils abhorraient le mal et le mensonge, l'anarchie et le désordre, l'injustice et l'oppression, les actions coupables et la perversité, la cruauté et l'insensibilité. Leurs rois se vantaient constamment d'avoir fait régner la loi et l'ordre dans leur ville ou dans le pays, d'avoir protégé les faibles contre les forts, et les pauvres contre les riches, d'avoir exterminé le mal et établi la paix ».

Dans leur culte des dieux, les Sumériens se livrent à des incantations pour la pureté, la sainteté, la paix, la bonne récolte, la pluie en bonne saison, la victoire en guerre, le succès en amour, le succès en affaires, une progéniture nombreuse, la prospérité, la santé et une longue vie.

La littérature sumérienne

Des recueils de littérature sumérienne peuvent être lus dans Pritchard [5,6], Heidel [7] ou Gardner et Maier [8]. La traduction originale d'Enouma Elish par Doria et Lenovitz présente un intérêt tout particulier à cet égard [9]. La version littéraire de ces textes est bien rendue dans Bottéro et Kramer [10]. Les travaux de Foster sont également recommandés pour une vision d'ensemble de la littérature et de la poésie akkadiennes [11].

La littérature sumérienne est très abondante. La mythologie sumérienne de la création est retranscrite dans l'œuvre Enouma Elish ou l'épopée d'Adappa. L'épopée la plus célèbre est celle de Gilgamesh. Les hymnes liturgiques, recueils de proverbes et fables y abondent.

Mentionnons quelques proverbes sumériens [12] dont certains ne manquent pas de sarcasme et de réalisme.

Pour le plaisir : mariage
À la réflexion : divorce

Qui bâtit comme un seigneur vit comme un esclave
Qui bâtit comme un esclave vit comme un seigneur.

Tu peux avoir un maître, tu peux avoir un roi,
Mais l'homme à redouter, c'est le percepteur.

• La cour de Doumouzi auprès d'Inanna

Ce poème d'amour nous relate la cour que Doumouzi entreprend auprès d'Inanna. Inanna est la reine du Ciel et de la Terre, déesse d'Amour et de la Fertilité, étoile du matin et du soir. Elle est courtisée par Doumouzi, roi berger d'Uruk et taureau astral. Le rival de Doumouzi est l'agriculteur. Doumouzi pourrait représenter les tribus nomades akkadiennes qui auraient subjugué les Sumériens sédentaires. Cette rivalité recèle peut-être la représentation de la fertilité. Doumouzi, le taureau astral, la séduira. En effet, et dans l'Antiquité, le taureau symbolise la procréation par excellence. Inanna est le symbole lunaire, car en passant de la phase du premier croissant de lune à celui de la pleine lune, Inanna incarne à son image les divers cycles par lesquels fécondité et fertilité donnent naissance à la vie. Par ailleurs, la rivalité entre l'agriculteur

et le pasteur n'est pas sans rappeler celle qui opposa l'agriculteur Caïn au pâtre Abel son frère (Genèse 4-2 à 4-9).

Ce récit a été mis à jour et ordonné par d'éminents sumérologues parmi lesquels Samuel Noah Kramer en collaboration avec Diane Wolkstein [13] et Thorkild Jacobsen [14]. Parmi les milliers de tablettes cunéiformes retrouvées, certaines furent agencées afin de nous donner, dans ses grandes lignes, des extraits du récit qui suit (traduction de l'auteur) :

À Inanna qui penche vers le fermier, Doumouzi fait des avances. Inanna tient bon :

« L'homme de mon cœur travaille avec la houe,
Le fermier ! Il est l'homme de mon cœur...
Le berger ! Je ne marierai pas le berger !
Ses vêtements sont grossiers, sa laine est rugueuse.
Je marierai le fermier
Le fermier cultive le chanvre pour mes vêtements
Le fermier cultive l'orge pour ma table... »

Mais Doumouzi est tenace. Il fait miroiter maints avantages à Inanna, va chercher de la crème et du lait, se poste devant la porte et crie :

« Ouvre-moi ta maison,
Mon amour, ouvre-moi ta maison ! »

Inanna prend conseil auprès de sa mère Ningal qui l'encourage à accepter les avances de Doumouzi. Durant la période où il lui fit la cour, il la rencontre tard en soirée et tente de la retenir.

Inanna :

« Que vais-je pouvoir dire à ma mère ? »

Doumouzi :

« Laisse-moi t'initier aux histoires que les femmes s'inventent :

J'étais me promener avec mon amie

Nous avons dansé au son du tambourin

Nos chansons tristes étaient douces ; nous les fredonnâmes,

Nos chansons gaies étaient douces et le temps fila.

Laisse-moi donc étendre pour toi la couche d'un prince, si propre et si douce,

Viens passer de doux moments dans la joie et la félicité. »

Inanna :

« Il a décidé de m'accompagner jusque chez ma mère

J'en suis transportée de joie.

ô, si seulement quelqu'un pouvait prévenir ma mère

Qu'elle déverse sur le sol le parfum de cèdre... »

Doumouzi :

« Je ne te prendrai pas en tant qu'esclave

Ta table sera toujours garnie à souhait

ô, ma femme ! Tu ne tisseras pas pour moi

ô Inanna ! Tu n'auras pas besoin de filer le rouet. »

Finalement, le temps des noces arrive. Inanna se baigne, se parfume et met sa robe blanche ; elle apprête son trousseau, se pare d'un collier de perles en lapis-lazuli, et prend son sceptre :

« ... Qui va labourer ma vulve ?
Qui va labourer mon corps ?
Qui va labourer mon champ humide ?...
C'est mon jardin bien alimenté de la plaine,
Mon orge croissant haut dans les sillons,
Mon pommier qui bourgeonne jusqu'à son sommet,
Il est la laitue plantée au bord de l'eau...
Mon amour, mon amour, gâte-moi toujours...
Sa main est douceur de miel, son pied est douceur de miel,
Il me gâte toujours... »
Doumouzi répond :

« Inanna, ton champ est ton sein,
verse-le pour moi Inanna... »
Inanna :

« Mon berger, taureau sauvage Doumouzi,
Je voudrais boire ton lait frais...
Il pose sa main dans la sienne,
Il pose sa main sur son cœur,
Doux est le sommeil main dans la main,
Doux est le sommeil cœur à cœur... »

Suivent alors les souhaits de prospérité au couple :

« Tel le fermier, que ses champs soient fertiles ;
Tel le berger, que son bétail se multiplie ;
Que les poissons et les oiseaux chantent dans les marais ;
Que les roseaux jeunes et vieux croissent dans la jonchaie ;
Que les cerfs et les chèvres sauvages se multiplient dans les forêts ;
Que le miel et le vin coulent dans les vergers ;
Et longue vie au palais ! »

Quand la saison printanière prend fin et que l'été -la saison aride - approche, Doumouzi meurt, victime des forces de la Mort. Inanna se lamente longuement. Elle va le visiter aux enfers et tente de détrôner Éreshkigal reine de Hadès, mais en vain. Elle est condamnée à mort. Ne la voyant pas revenir, sa fidèle servante Ninshubur en appelle au dieu Enlil de Nippour, mais sa tentative échoue. Elle s'adresse alors au dieu Enki d'Éridu père d'Inanna qui a recours au subterfuge suivant : l'envoi de deux pleureuses aux enfers. Celles-ci y sont admises, car leurs suppliques ont fini par faire céder Éreshkigal. Une fois devant le corps sans vie d'Inanna, elles lui jettent dessus de l'eau-de-vie et de l'herbe de vie. Inanna s'éveille. Elle peut sortir des enfers à condition d'y laisser une autre personne en remplacement. Elle parcourt le pays, mais ne peut se résoudre à choisir une personne pour la remplacer aux enfers, car toutes celles qu'elle retrouve observent un deuil déchirant. Toutes, sauf son mari Doumouzi d'Uruk qui festoie. Elle entre dans une rage folle et le désigne comme substitut. La soeur de Doumouzi, Geshtinana prend son frère en pitié et s'offre pour le remplacer tous les six mois : cette durée correspond aux deux principaux cycles des saisons, mais également au symbole des phénomènes cycliques de la fertilité et de la fécondation.

La science sumérienne

Le calcul sumérien se fait selon la base 10, 12 ou 60. Pour établir un parallèle avec notre base décimale, la base 60 qui fut la plus populaire représenterait le nombre par des multiples de 1, 60, 3600, etc.. plutôt que des multiples de 1, 10, 100. Les multiplications sont faites par additions successives, les fractions sont exprimées par des sommes d'aliquotes dont le numérateur constitue l'unité. Ainsi $7/8$ est représenté par $1/2 + 1/4 + 1/8$. Le nombre pi soit 3.14157... qui représente le rapport constant existant entre le périmètre du cercle et son diamètre est estimé à la valeur de 3.

Les unités de mesure de longueur sont le doigt, la coudée égale à 5 doigts et le jonc égal à 5 coudées. Les balances existent déjà et la quantité de graines se mesure par jarres. En réalité, la monnaie de base d'origine est fondée sur l'orge. Les salaires sont payés en jarre d'orge avant d'être remplacés plus tard par des blocs de cuivre ou d'argent. Le calendrier est luni-solaire en ce sens qu'il est lunaire, tout en laissant place à l'ajout d'un treizième mois après un certain nombre d'années à des fins de synchronisation avec l'année sidérale.

L'observation du mouvement des étoiles fait l'objet d'une étude systématique. Les événements sidéraux prévisibles seraient fort probablement à l'origine de la croyance astrologique, encore si présente de nos jours. La journée est divisée en douze paires d'heures. Des montres à eau en permettent la mesure.

La science sumérienne semble être un ensemble de formules empiriques sans généralisation ou systématisation. En mathématique, elle se compose d'exemples tout prêts et sans explications. La curiosité scientifique n'est pas ce que nous connaissons ; au contraire, l'objectif de la science sert à la mise en pratique immédiate sans plus.

Le droit sumérien

Le droit sumérien remonte à un passé très lointain, et l'on dispose de plusieurs versions qui font état d'une évolution certaine. Il nous est possible d'affirmer qu'avant la parution de la Bible, ce droit constitue certainement un ensemble de lois des plus élaborés de l'Orient ancien. De nos jours, nous possédons des versions du droit sumérien, babylonien, assyrien et hittite. Toutefois, le droit assyrien se détache des trois autres, car les châtiments corporels prévus sont d'une très grande cruauté. Selon l'état des connaissances actuelles, l'Égypte n'a pas eu de code de lois. Dans ce qui suit, nous présentons dans leurs grandes lignes quelques articles de loi sumériens [15]. Nous nous proposons de faire certaines analogies avec le code de lois consigné dans le Pentateuque.

Le droit sumérien se compose d'une série de cas de litiges présentant tous la même forme : ainsi, advenant le cas où une personne commette un certain délit, celle-ci subira le châtiment correspondant. Jusqu'à l'époque du roi Hammourabi, les cas considérés sont agencés sans ordre apparent et sans approche systématique qui puisse valoir à ce recueil de lois le nom de Code. En règle générale, dans un tel recueil, le Prologue contient l'éloge des vertus et des réalisations du roi qui rédige les lois, et un Épilogue fait état des bénédictions à ceux qu'y s'y conforment et des malédictions à ceux qui le transgressent. Néanmoins, nous pouvons avoir une meilleure idée des motivations des rois législateurs de par les vertus dont ils se targuent.

Le roi Ur-Nammu, fondateur de la troisième dynastie d'Ur (2060-1950), émit la première compilation de lois connue à ce jour. Il ne nous en reste que des copies ultérieures et partielles. Selon toute vraisemblance, ce recueil doit être fondé sur une tradition plus ancienne. Le Prologue

loue Ur Nammu « le puissant guerrier, mû par les principes d'équité et de vérité, le désir de faire régner la justice dans le pays et de bannir la malédiction, la violence et la misère. Durant son règne, l'orphelin n'a pas été livré à l'homme riche, la veuve n'a pas été livrée à l'homme puissant, et l'homme d'un shekel n'a pas été livré à l'homme d'une mina (60 shekels) ». Les articles de lois traitent de délits à caractère sexuel, de fausses accusations, de blessures corporelles, de dommages à la propriété, et de punition de l'esclave qui veut se placer au même niveau que sa maîtresse. Ainsi, « si la femme esclave d'un homme se compare à sa maîtresse et s'adresse à celle-ci avec insolence, sa bouche sera frottée avec une pinte de sel ».

Nous devons le second recueil de lois au roi Lipit Ishtar d'Isin (vers 1870). La copie la plus complète fut retrouvée à Nippour. Le roi d'Isin se présente comme « le berger sage appelé à régner afin d'établir la justice au pays, d'éliminer les plaintes, de repousser l'inimitié et la rébellion par les armes, et d'apporter le bien-être aux Sumériens et aux Akkadiens ». Les lois font état des conditions de la location des bateaux, des soins à apporter aux vergers et aux jardins, de l'impôt, de l'héritage, du mariage, du statut de l'esclave et des blessures attribuées aux coups de cornes d'un taureau.

Les lois d'Eshnunna (vers 1850) se rapprochent le plus de celles du Code d'Hammourabi. Une copie de ces lois a été retrouvée à Tell Hamal près de Bagdad. Eshnunna est le site de Tell Asmar à l'Est du Tigre, sur la rive de l'affluent Diyala. Ces lois régissent la norme des coûts, dont entre autres la location de charrettes et de bateaux, de même que le salaire des travailleurs. En outre, elles régissent le mariage, le divorce, l'agression et la négligence criminelle, y compris les dommages attribués aux coups de corne d'un taureau ou à une morsure d'un chien enragé.

Le recueil de lois du roi Hammourabi de Babylone (1786 - 1729), est plus complet que ceux qui lui furent antérieurs. Ce recueil a été gravé sur une stèle placée au temple d'Ésagila de Babylone. Cette stèle fut ravie par un roi élamite comme butin de guerre vers 1160. Elle fut retrouvée au début du XX^e siècle de l'ère courante par la mission archéologique française et se trouve désormais en permanence au Musée du Louvre.

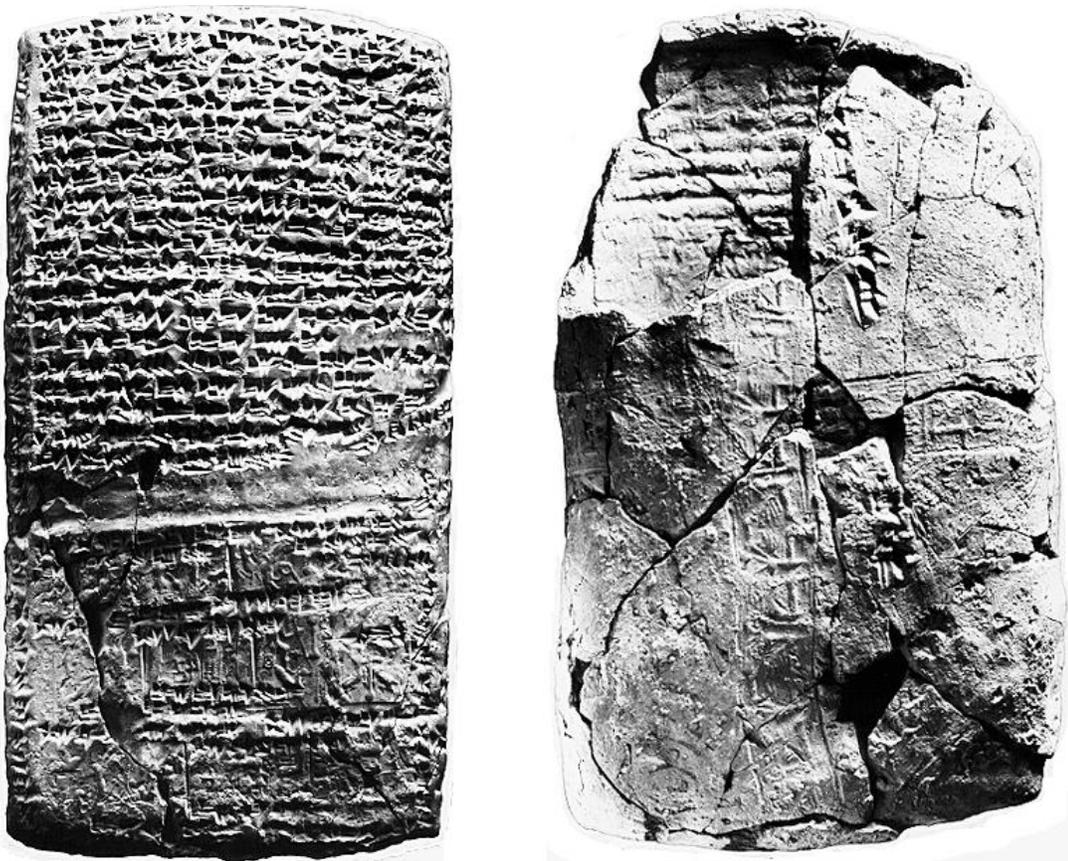
Un bas-relief montre un dieu - Shamash ou Mardoukh - intronisant le roi par des symboles propres à la royauté. Dans le Prologue de louange de soi, Hammourabi décrit ses fonctions en ces termes : « promouvoir le bien-être du peuple, faire en sorte que la justice prévale dans le pays, éliminer les mauvais et faire en sorte que le fort n'opprime pas le faible ». Dans son Épilogue, il précise que la stèle a été érigée afin que le fort n'opprime pas le faible et que justice soit faite envers la veuve et l'orphelin. Les textes juridiques traitent de l'ordre public (articles 1 à 41) et le reste traite du droit général (articles 42 à 282). Dans le premier groupe, il est question d'accusations sans preuve, de faux témoignages, de vols, de rapines, de rapt, et d'asile aux esclaves en fuite ainsi que des devoirs de la royauté. Dans le deuxième groupe, il est question de relations entre propriétaires terriens et fermiers, des responsabilités relatives à l'irrigation, de bergers et du droit de pacage, des transactions économiques, du mariage (un contrat est nécessaire), des droits successoraux, des nourrices, des blessures corporelles, des dommages causés par des professionnels, de la tarification de bateaux, des charrettes et de l'emploi des travailleurs, ainsi que du statut réservé aux esclaves.

Il est bon de préciser que les lois du recueil d'Hammourabi n'ont pas la même portée pour les trois classes sociales, soit : les *amelou* (l'aristocratie) les *meshkinou* (les hommes du peuple) et les esclaves. En effet, elles favorisent les propriétaires et les maîtres d'esclaves. Ainsi, selon les lois d'Eshnunna, si quelqu'un frappe une femme enceinte occupant le rang d'*amelou* et qu'elle avorte par la suite, sa pénalité se monte à 10 shekels d'argent. Cette pénalité passe à cinq shekels d'argent dans le cas d'une femme *meshkenou* agressée. Selon le Code d'Hammourabi, la

pénalité prévoit la mise à mort de la fille de l'assaillant. Le transfert de punition est fréquent. Ainsi, si un maçon construit une maison et que le fils du propriétaire décède en raison d'un vice de construction, le fils du maçon est mis à mort. Cette coutume de transfert de punition est explicitement interdite dans la Bible (Deutéronome 24 - 16).



Sceau dédié à une déesse peu connue, Ninishkoun, qui intercède auprès de la déesse Ishtar en place et lieu du propriétaire. Cette dernière est armée et place son pied droit sur un lion rugissant. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.



Tablette de Nuzi, période mitannienne (Seconde moitié du XVe siècle) relatant le jugement rendu suite à un litige de propriété contestée. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.



Écriture pictographique (non encore déchiffrée) sur un sceau provenant de Mohenjo-daro dans la vallée de l'Indus. Source : Stanley Casson, Progress of Archaeology, G. Bell and Sons, 1934.

En outre, dans le recueil de lois d'Hammourabi, l'esclave est un objet de monnaie d'échange. Il peut être vendu ou échangé en tout temps comme denrée. Si l'esclave est blessé, c'est son maître qui reçoit une compensation. Toute personne aidant un esclave à s'enfuir ou lui offrant refuge, est mise à mort. Le nom du père de l'esclave ne peut être mentionné dans les registres. Par contre, dans la Bible, un maître est tenu pour responsable s'il tue son esclave (Exode 21-20). Ce dernier, mâle ou femelle, retrouve immédiatement sa liberté s'il subit une blessure corporelle de la part de son maître (Exode 21-26 à 21-27). De plus, il est ordonné de donner refuge à un esclave en fuite, et de bien le traiter (Deutéronome 23-16 à 23-17). L'esclave a son droit sacré au repos du Sabbat sanctionné dans les Dix Commandements où la Bible rappelle, comme elle le mentionne d'ailleurs dans plusieurs autres contextes, que les Enfants d'Israël furent eux-mêmes esclaves en Égypte. (Deutéronome 5-12 à 5-15).

Les punitions corporelles sont sévères : une personne qui frappe un supérieur est sujette à une flagellation de 60 coups. Il en va de même pour le docteur dont le patient décède. Quant à l'esclave qui gifle un membre de la classe supérieure, sa langue lui sera tranchée. Un fils adoptif qui rejette ses parents adoptifs connaît le même sort. S'il veut aller vivre avec ses parents naturels, il doit perdre un oeil.

La pratique de sorcellerie est passible de mort. Dans la Bible, il est ordonné de ne point avoir recours à la nécromancie, car cette dernière va à l'encontre de la vocation de sainteté des Enfants d'Israël (Lévitique 19-31, 20-6 à 20-7). Tout nécromancien est passible de mort tant par YHWH que par les hommes (Lévitique 19-26 et 20-27). Il est également recommandé de ne point faire vivre de sorcier (Exode 22-18). Cette dernière ordonnance biblique ne se traduirait pas comme une condamnation à mort explicite tout comme c'est le cas ailleurs, mais bien plutôt comme une interdiction d'encourager la sorcellerie par des moyens matériels.

Soulignons que ces lois ne traitent pas du meurtre, mais d'un faux témoignage de meurtre ou encore du cas particulier d'une femme qui fait tuer son mari pour convoler avec un amant. Par contre, la peine de mort est courante. Elle est appliquée dans le cas de vol de la propriété du dieu ou du palais, dans celui de la possession d'objets volés sans preuve de contrats d'appartenance, pour toute aide donnée à l'esclave en fuite ou bien pour lui accorder le droit d'asile. Dans d'autres articles contradictoires du recueil de lois, le vol est châtié par une restitution multiple ou par l'imposition d'une peine matérielle. La femme qui triche relativement au prix de la boisson est condamnée à la noyade. Dans la Bible, il n'existe pas de peine de mort pour le vol. Par contre, la Bible est plus sévère pour des délits de nature sexuelle ou religieuse tel l'inceste ou la transgression de l'ordonnance du repos le jour de Sabbat. En règle générale, le code biblique ne

dissocie pas le droit civil des obligations morales. Ce code nous est présenté dans la perspective particulière de faire des Enfants d'Israël un peuple de prêtres et un peuple saint (Exode 19-6).

L'application des lois mésopotamiennes et celles de la Bible quant à l'importance de la vie de toute créature sont illustrées par l'exemple suivant : dans le premier cas, si un taureau tue quelqu'un d'un coup de cornes et que le propriétaire n'a pris aucune mesure de protection sachant que le taureau était réputé dangereux, une compensation est prévue pour la famille de la victime conformément aux lois d'Eshnounna et au recueil de lois d'Hammourabi. Or dans la Bible, il y a prescription de mettre la bête à mort, et il est interdit de la consommer. Quant au propriétaire, il mérite la mort. Toutefois, en l'absence d'intention maligne de sa part ou en l'absence d'implication directe lors de l'accident, il lui est possible de racheter sa vie (Exode 21-28 à 21-32). Le côté sacré de la vie humaine et l'impossibilité de se soustraire à la responsabilité d'un meurtre sont clairement énoncés dans la Genèse (Genèse 9-5).

Dans le contexte mésopotamien, la loi du Talion généralement rendue par « œil pour œil, dent pour dent » a évolué. Ainsi, dans le recueil que le roi Ur Nammu nous a laissé, une blessure ou une mutilation corporelle entraîne un dédommagement monétaire à la victime. Dans la justice hittite, il en va de même. Sous le règne d'Hammourabi, le dédommagement monétaire est remplacé par une mutilation physique de l'assaillant, surtout lorsque l'assaillant et la victime font partie des membres de l'aristocratie : « Si un seigneur mutile l'œil d'un membre de l'aristocratie, ils détruiront son œil. S'il casse l'os d'un autre seigneur, ils lui briseront son os. Si un seigneur a fait tomber la dent d'un seigneur du même rang, ils lui briseront sa dent ».

Une telle loi commande plus de rigueur de comportement et de responsabilité de la part de l'aristocratie babylonienne. Dans la Bible, la loi du Talion est invoquée trois fois et évoquée chaque fois dans un contexte précis. En premier lieu lorsqu'un malheur survient des suites d'une blessure faite à une femme enceinte (Exode 21-22 à 21-25) ; en second lieu, cette loi est évoquée dans le cas d'un blasphémateur égyptien (Lévitique 24-10 à 24-23), et enfin lors d'un faux témoignage (Deutéronome 19-18 à 19-21, 21). L'expression stricto sensu « œil pour œil dent pour dent... » mentionnée dans les trois contextes n'est pas propice à chacun d'eux. Elle ne s'applique certainement pas au faux témoignage. Par ailleurs, il est également problématique d'appliquer stricto sensu la loi du Talion « vie pour vie » (Lévitique 24-18) dans le cas du remboursement d'une bête tuée. En outre, le fait que l'on refuse à un assassin de modifier la peine capitale par une compensation monétaire (Nombres 35-31) laisse sous-entendre que dans le cas d'autres crimes, la compensation de la victime est acceptable. L'expression « œil pour œil dent pour dent » serait donc une expression qui néglige son sens littéral, car elle représente la formulation légale d'une compensation équivalente au délit commis. Elle devrait être traduite : « œil en remplacement d'un œil, dent en remplacement d'une dent ». Cependant et dans le cas d'un homicide volontaire, nous nous trouvons face à une exception qui exige l'application de la peine capitale (cf. Chapitre V : Le droit hittite, et Volume III, Chapitre I : Le droit biblique).

La connaissance du recueil juridique de Sumer peut jeter un certain éclairage sur des épisodes bibliques : ainsi, et selon le Code d'Hammourabi, l'enfant né d'une esclave est héritier à parts égales au même titre que l'enfant né de la femme unie au père par les liens du mariage. Toutefois, le père de ce dernier doit le reconnaître de façon légitime. Si cette légitimité n'a pas lieu, l'esclave et ses enfants recouvrent leur liberté. Selon les lois de Lipit-Ishtar, soit environ cent cinquante ans avant que le recueil de lois d'Hammourabi ne voie le jour, les enfants nés d'esclaves perdent tout droit à l'héritage familial, mais sont en retour affranchis. Dans le contexte biblique, et en raison de sa stérilité, Sarah avait proposé à Abraham de prendre pour femme sa servante égyptienne Hagar. La légitimité d'Ismaël fils qu'Abraham eut d'Hagar, ne

fait pas de doute attendu qu'il est désigné comme fils d'Abraham dans la Genèse en plus d'un endroit (Genèse 16-15, 17-23 à 17-26, 21-11, 25-9 et 25-12). Après la naissance d'Isaac, et le manque d'harmonie entre Isaac et Ismaël d'une part, et entre Sarah et Hagar de l'autre, Sarah exige l'expulsion de cette dernière. Elle ne voulait pas que le fils de sa servante soit au même titre que son fils Isaac héritier du patrimoine familial (Genèse 21-10). Dans une perspective légale selon le contexte juridique mésopotamien de l'époque, il se pourrait que cette exigence d'expulsion fasse l'objet de l'adjonction de l'héritage familial à l'enfant prodigue Isaac, alors que Hagar et Israël étaient affranchis.

3. Évolution historique de Sumer

À l'époque de l'Âge de Bronze (3300 à 1200), l'histoire sumérienne peut se répartir en quelques périodes principales (Tableau 3-1).

Tableau 3.1 Points de repère de l'histoire de la Basse Mésopotamie

- la période archaïque dite prédynastique qui s'étend de 3100 à 2500 ;
- la période ancienne dite classique qui va de 2500 à 2350 ;
- la nouvelle période allant de 2350 à 2000. Cette dernière période est elle-même subdivisée en trois parties :
 - . la dynastie sémitique fondée par Sargon d'Akkad, et qui dura 142 ans ;
 - . la domination de Sumer par les Guti pendant près d'un siècle ;
 - . la période de renaissance rattachée principalement à la troisième dynastie d'Ur (2111 à 2003).
- la période de retour amorite qui culmine avec le Vieil Empire babylonien à partir du règne d'Hammourabi de Babylone ;
- la période kassite (1595 à 1155).

D'après une liste de souverains assyriens que les historiens considèrent être fiable, il existe un certain consensus en regard de la chronologie des événements postérieurs à 1450. Toute la question réside dans le fait de savoir quel intervalle sépare la fin du Vieil Empire babylonien du milieu du XVe siècle. Les trois chronologies, soit : la Haute, la moyenne et la tardive situent respectivement la fin du Vieil Empire babylonien en 1730, 1595 ou 1530. Toutefois, c'est la Chronologie moyenne qui prévaut généralement parmi les historiens [16]. Toutes les dates antérieures à 1450 ne sont qu'approximatives et l'on ne doit pas s'étonner si ces dates sont différentes de quelques années selon les volumes consultés quand bien même ceux-ci se sont inspirés de la Chronologie moyenne comme référence.

La période archaïque

La période archaïque est relativement peu connue. En grande majorité, les écrits qui en témoignent sont de nature tant administrative que commerciale. Il est question d'une période où les premières villes-cités d'importance tout comme Kish et Érech s'épanouissent. Le roi de Kish Ennebaragesi est le premier souverain dont nous avons pris connaissance par le biais des écrits.

Dans les archives de Shourouppak - identifié à Tell Farah, à 200 kilomètres au Sud-est de Bagdad - le personnage de Gilgamesh, connu pour sa célèbre épopée, est cité comme divinité vers 2600. Toutefois, une autre tradition veut qu'il ait été juge dans le monde souterrain. Selon certains auteurs, cette période est dénommée période héroïque ou période prédynastique [17].

De nombreuses dynasties relativement fortes se développent dans des villes tel Kish, Uruk, Hamazi, Adab, Mari, Akshak, Nippour, Akkad, Isin, Oumma et Larsa. Les souverains de Kish au Nord se font appeler Lugal ou Grand Homme. Ceux d'Uruk portent le titre d'En ou Ensi. Les cités rivalisent entre elles pour le contrôle des espaces environnants. La guerre entre les cités-États de Lagash et d'Oumma est des plus documentées. Le motif en fut le contrôle de la région agricole fertile de Guedena. Cette guerre se poursuivit pendant plusieurs générations.

La période classique

La période classique qui s'étend de 2500 à 2350 se caractérise essentiellement par les règnes respectifs des dynasties d'Ur et de Lagash. À ce sujet, nous disposons d'écrits nombreux, tant de nature administrative que commerciale ou légale. De plus, des volumes sacrés d'incantations religieuses nous permettent de dresser un tableau assez fidèle de ce que fut l'essence même de l'entité sumérienne à cette époque. Le célèbre tombeau royal d'Ur date de 2500 ; c'est celui de la reine sumérienne Pouabi. Elle y est enterrée avec ses servantes, ses soldats et ses musiciens. Auprès de chacun d'eux se trouve une petite tasse qui dut être emplie d'un breuvage empoisonné. Toute sa suite a été emmurée pour l'éternité et la disposition des quelques dizaines de personnages est telle qu'il ne semble pas y avoir eu une quelconque coercition. Le tombeau renferme un nombre impressionnant d'objets d'art : coiffures décorées d'or, de cornaline et de lapis-lazuli, colliers, boucles d'oreilles, lyres décorées de têtes de taureaux en or, bols et coupes ainsi qu'une superbe dague. Ce tombeau a été reconstitué et se trouve au musée universitaire de Pennsylvanie à Philadelphie.

La période sémitique d'Akkad

L'histoire sumérienne connaîtra un tournant décisif au milieu du XXIV^e siècle. En effet, l'avènement de cette époque est le prélude de la dynastie sémitique sous le règne du roi Sargon d'Akkad. Des tribus sémitiques affluent en Mésopotamie. Sargon y capture plus de 50 Ensis et il poussera sa conquête jusqu'à Mari en Mésopotamie moyenne, aux montagnes d'argent - qui selon toute vraisemblance se trouveraient au Sud de l'Arménie - aux forêts de cèdres - qui devaient désigner le Liban ou encore le Sud de l'Anatolie - et jusqu'à Kaphtourou, c'est-à-dire la Crète. Par ailleurs, à l'Est de Sumer, l'Élam est également conquis. Le règne de Sargon dura 52 ans. Sa dynastie connut un regain de gloire sous le règne de son petit-fils Narram-Sin.

Narram-Sin se donne le titre de dieu d'Akkad et celui de roi des quatre coins de la terre. Une stèle en grès rose qui le dépeint de façon vivide se trouve au Musée du Louvre à Paris. Elle commémore sa victoire contre les montagnards Loulloubi. L'on peut y voir Narram-Sin au pied d'une montagne, avec son arc, des flèches, et une javeline dans la main. Coiffé du casque à cornes qui est le symbole de la divinité, on le voit piétinant des ennemis abattus alors que d'autres s'enfuient implorant grâce.

Du temps de Narram-Sin, l'écriture sumérienne de l'akkadien est adoptée par Sumer. Toutefois, le sumérien continuera d'être parlé pendant bien des siècles encore. La langue akkadienne comme telle ne sera finalement pratiquée que par les envahisseurs ultérieurs de

Sumer. Enfin, fait notoire, au cours de l'Âge de Bronze, cette langue -l'akkadien - deviendra la langue de la diplomatie de l'Orient ancien.

L'invasion des Guti et la réaction néo-sumérienne

La dynastie du roi Sargon d'Akkad dura 142 ans et prit fin dans une série de crises de rivalité de succession. Elle sera considérablement affaiblie par de nouvelles invasions de nomades amorites du Nord-ouest, mais surtout par les invasions des Guti ou Gutis. Ces derniers proviennent du Nord-est, soit la région délimitée par le Tigre et les montagnes du Zagros. Ils occuperont Sumer pendant près de 100 ans. Sous leur règne, la ville de Lagash demeurera relativement autonome. Le retour à la culture sumérienne se produira à Lagash même. Cette réaction néo-sumérienne se traduit entre autres par des sculptures en pierre noire ou bleu verdâtre. Celles du roi Gudéa se trouvent au Musée du Louvre. Elles frappent par leur souci de netteté et de simplicité. Elles représentent des personnages immobiles et sobres. Elles dénotent dans leur esprit un retour à l'art de la Période classique épuré des influences akkadiennes.

La troisième dynastie d'Ur

Ce ne sera que lorsque le roi d'Uruk Utu-Khegal défaire et chassera Tiriqan, roi des Guti, que débutera la renaissance sumérienne. Après lui, une nouvelle dynastie connue sous le nom de troisième dynastie d'Ur régnera sur Sumer pendant près d'un siècle. Sumer connaîtra à nouveau une ère de paix et de prospérité. Par ailleurs, les écrits des écoles de scribes affiliées aux temples et ceux figurant sur les rayons des bibliothèques confirment avec certitude une nouvelle renaissance de l'écriture et de la littérature sumérienne.

Le prologue au recueil de lois du fondateur de la dynastie Ur-Nammu permet de se faire une idée appréciable de la stabilité qui y régna : « Ur-Nammu le puissant guerrier, roi d'Ur, roi de Sumer et d'Akkad par la force de Nanna, souverain de la cité d'Ur conformément à la parole vraie d'Utu, établit la justice dans le pays et en bannit la malédiction, la violence et les conflits. Il a institué et normalisé les poids et mesures. En son temps, l'orphelin n'était pas livré à l'homme riche, ni la veuve à l'homme fort ». Le sceau d'Ur-Nammu qui se trouve sur les briques de construction révèle que ce roi construisit des temples, des ziggourats et des murailles à Ur, Uruk, Éridu, Nippour, Adab et Larsa. En outre, de nombreux canaux d'irrigation furent aménagés à cette époque.

Les successeurs d'Ur-Nammu sont Shulgi (2093 - 2045) puis Amar-Sin (2044-2036). Ces derniers réorganisent l'administration. À cette époque, les transactions commerciales étaient consignées avec un très grand soin. À ce sujet, nous disposons de milliers de tablettes qui n'ont pas encore été déchiffrées à ce jour. Bien qu'en théorie le roi d'Ur concentre tous les pouvoirs, les Ensis de plusieurs villes jouissent d'une grande autonomie. Ces derniers sont nommés par le roi d'Ur auquel ils versent un tribut négocié. Les attaques des Amorites reprennent sous Shou-Sin (2035 - 2027). Leur menace est telle que pour la contenir on élèvera une grande ligne de fortifications entre le Tigre et l'Euphrate en vue de la contenir. Ibbi-Sin (2026 -2022), fils de Shou-Sin, règne 20 ans avant que l'Empire ne se désagrège et que le pouvoir ne passe aux Ensi régionaux.

En 2002, les Élamites attaquent et détruisent Ur. Le saccage causé fut tel qu'il restera longtemps gravé dans la mémoire des Sumériens. Des chants de lamentation à caractère liturgique furent composés. Ils déplorent le sort de la ville et prennent fin sur une note de

confiance et d'espoir. « Tout autour du mur d'Ur étaient proférées des lamentations » [18]. Ainsi prend fin la glorieuse dynastie d'Ur. Durant son existence, elle n'aura connu que quelques troubles de la part des montagnards de la Dilyala. Autrement, les Sumériens y jouirent d'une renaissance économique sociale et religieuse.

L'invasion des Amorites en Sumer et le Vieil Empire babylonien

Dès lors, l'empire sumérien se voit fragmenté. Certaines dynasties indépendantes sont instaurées à Isin, à Larsa et à Babylone. La cité de Larsa fut conquise par l'Amorite Hammourabi de Babylone peu de temps avant qu'il n'érige un empire réunissant à nouveau la Mésopotamie pour l'étendre quasiment aux frontières prévalant du temps du roi Sargon d'Akkad. Ainsi, Hammourabi adjoint à son empire Mari à l'Ouest, Eshnounna au Nord, et Assur au Nord-ouest. De la sorte, son empire s'étend des montagnes de Zagros à l'Asie Mineure pour se rendre jusqu'au Golfe Persique. L'empire ainsi fondé est connu sous le nom de Vieil Empire babylonien par opposition au Nouvel Empire babylonien qui succédera à l'empire assyrien au VIIe siècle. Sous le règne de Hammourabi, la ville de Babylone s'épanouira pour devenir la plaque tournante de Sumer. Ainsi, il nous est donné de pouvoir renommer le pays de Sumer par le pays de la Babylonie. Cependant, après Hammourabi, la Babylonie tombera peu à peu aux mains de ses nouveaux envahisseurs, les Kassites.

Nous avons déjà mentionné l'extrême sévérité du Code d'Hammourabi, surtout si on le compare à celui de Lipit Ishtar. À cet égard, il est utile de faire état d'une mesure peu commune que décréta le roi babylonien Amnisdouqa : il s'agit de l'amnistie générale des dettes dans tout le pays !

La tradition littéraire continue de se développer sous le Vieil Empire babylonien. De nombreux scribes recopient de vieux textes sumériens dont certains remontent à 2600. Plusieurs versions de dictionnaires bilingues suméro-akkadiens verront le jour. La version akkadienne la plus complète de l'épopée de Gilgamesh que nous connaissons date du Vieil Empire babylonien. Des traités divinatoire basés sur l'observation du foie constituent la preuve patente de l'importance du rôle de la divination dans la société à cette époque. En outre, des premières observations propres à la science astronomique sont déjà consignées.

La période kassite

Vers 1700, les Kassites font leur apparition et s'infiltrèrent graduellement en Babylonie. La courte invasion du roi hittite Mursulis Ier affaiblit considérablement la Babylonie dont le roi Samsudita sera déchu en 1595. Pour les Kassites, la voie est désormais libre. Ils règnent sur la Babylonie de 1595 à 1155, date à laquelle ils seront défaits par les Élamites.

Les Kassites sont une population indo-européenne qui va s'implanter et dominer la Babylonie, et qui saura en adopter tant la langue que les mœurs. À compter de 1400, ils mettront au point un style architectural qui leur est propre. Parmi les travaux littéraires de type traditionnel, nous leur connaissons les dictionnaires suméro-akkadiens, les traités de diagnostics médicaux et les traités divinatoires. L'œuvre sublime de la Création, Enouma Elish fut probablement composée au XIVe siècle.

4. Sumer et la Bible

La civilisation sumérienne a précédé la Bible. Elle commence au troisième millénaire. Bien que la Bible traite des origines de la civilisation, il est bon de préciser que la civilisation hébraïque comme telle ne débute réellement qu'avec Abraham, soit vers le début du second millénaire.

La Bible fait mention de Sumer sous le nom de *shine'âr*. Elle fait état par ailleurs de Nemrod ou *nimerôd*, petit-fils de Cham et arrière-petit-fils de Noé : « Le commencement de sa domination fut Babel (*bavél*) ; puis *érekh*, *akkad* et *kalenêh* dans le pays de *shine'âr* » (Genèse 10-10). Plus loin : « Or, en émigrant de l'Orient (*qédém*), les hommes avaient trouvé une vallée dans le pays de *shine'âr* et s'y étaient arrêtés. » (Genèse 11-2). Sumer est également mentionné dans la Genèse (14-1 et 14-9), à propos d'une bataille que livra Abraham aux envahisseurs sumériens en Transjordanie et au bout de laquelle il délivra son neveu Lot. Lors de la conquête de Jéricho par Josué, *'âkhâne* transgressa l'interdiction de prélever du butin dans cette ville, car il avait été tenté par une cuirasse sumérienne (Josué 7-21). Isaïe mentionne le rassemblement des exilés d'Israël se trouvant à Sumer lors de l'arrivée du messie libérateur (Isaïe 11-11). C'est à Sumer que deux femmes ailées transportant l'*éphâh* contenant la Méchanceté vont construire un domicile pour l'y placer lors d'une vision du prophète Zacharie (Zacharie 5-11). C'est à Sumer que le roi Babylonien Nabuchodonosor (*nevoûkhadenétsar*) ramena une partie des ustensiles du temple de Jérusalem qu'il avait détruit, pour les placer dans le temple de ses divinités (Daniel 1-2).

Bien que la Bible ne mentionne Sumer qu'en passant, beaucoup de chercheurs trouvent une très grande communauté de thèmes entre la Bible et la culture de Sumer [19]. Mentionnons-en les plus évidents :

- l'ordre de la création
- la création de l'homme à partir de la terre
- la rivalité entre l'agriculteur et le berger d'une part et le récit biblique de Caïn et Abel de l'autre.
- le récit du Déluge
- les thèmes du jardin sacré, de l'arbre sacré et du serpent ne sont pas sans rappeler les thèmes similaires du récit biblique du Jardin d'Éden
- le récit biblique de la tour de Babel qui évoque les ziggourats de Mésopotamie

Les thèmes peuvent être communs, mais par contre leur interprétation n'est point la même. L'érudit sumérologue Kramer souligne la ressemblance entre certains idéaux moraux de Sumer et ceux de la Bible de même que le parallèle établi quant au style littéraire entre le Livre des Psaumes ou le Livre des Lamentations d'une part et les hymnes sumériens de l'autre [20].

Aussi et ultérieurement, nous présenterons deux thèmes communs à la Bible et la littérature sumérienne : Le Déluge et la Tour de Babel.

Avant d'aborder ces deux sujets, il serait pertinent d'émettre quelques propos sur la Création. La théorie darwinienne de l'évolution a suscité en son temps et jusqu'à ce jour encore des débats et des controverses en rapport à l'affirmation biblique selon laquelle le monde a été créé en six jours seulement. À ce jour, les scientifiques estiment que l'univers est âgé de près de 15 milliards d'années et que les espèces, l'espèce humaine y compris, est le fruit d'une longue évolution et de mutations qui ont permis aux espèces les plus robustes de survivre. Sans vouloir porter de

jugement sur la théorie de l'évolution en tant que science, il est utile de souligner quelques-unes des réponses qui ont été apportées relativement à la durée de la création. Pour certains, les jours bibliques de la création sont des jours cosmiques (quelle aurait été la durée d'un jour avant la création du soleil ?) plutôt que les jours terrestres que nous connaissons. Pour d'autres, il n'est pas exclu que le temps ait pu être accéléré durant la création première, chose qui n'est pas de l'ordre de l'impossible compte tenu de certains résultats de la théorie de la relativité. Quoi qu'il en soit, les théories scientifiques n'offrent aucune explication quant à la nature de la première création, et par ailleurs, ce n'est certainement pas par la science que l'homme pourra découvrir la cause première de tout effet et le Créateur transcendant la matière. Cependant, l'ordre de la Création en général trouve son pendant dans la science. Quant à la comparaison qu'il est possible d'établir entre la Création ex nihilo et la théorie de l'Évolution, le thème de la Création en tant que forme de transformation développée dans l'ouvrage de Nathan Aviezer constitue une bonne matière à réflexion [21].

Le Déluge

Plusieurs versions du récit du Déluge nous sont parvenues de Mésopotamie, corroborant le récit biblique de bien des manières. La version sumérienne du récit de Gilgamesh antérieure à la Bible retrouvée à Nippour est la plus ancienne des tablettes cunéiformes traitant du sujet. Noé y est connu sous le nom de Ziousdra signifiant « il vit la vie ». De nombreux fragments de l'épopée de Gilgamesh ont été trouvés, notamment à Meggido au Canaan. Dans la version hourrite de la même épopée, Noé a pour nom Nahmouiel. Par ailleurs, il existe également deux autres versions postbibliques, l'une assyrienne et l'autre babylonienne de la même épopée dans lesquelles Noé est connu sous le nom d'Utanapishtim signifiant « Uta est ma vie » (Utu est le roi du Soleil). L'épopée d'Atrahasis - ce nom signifie « le très sage » - relate le même événement. Il en existe deux versions assyriennes de Ninive, et une version babylonienne de Sippar. Finalement, le récit de Bérose, historien grec du III^e siècle est rapporté par des historiens ultérieurs, et Noé a pour nom Xisouthros, qui est de toute évidence le nom hellénisé d'Atrahasis. Soulignons que les tablettes sumériennes précèdent les tablettes assyriennes, lesquelles sont antérieures aux tablettes babyloniennes. Ces dernières précèdent elles-mêmes les versions grecques. Toutefois, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit du même récit recopié à partir d'un original sumérien et - fort probablement - à partir des traditions séculaires de l'épopée de Gilgamesh.

Dans la version sumérienne du Déluge retrouvée à Nippour, il est fait mention de la royauté descendue du ciel pour fonder cinq villes : Éridu, Badtibira, Larak, Sippar et Shourouppak. Le récit fait état de ce que la mesure divine de destruction des hommes n'est pas approuvée par certains dieux dont Inanna et Enki. Le Déluge dura sept jours et sept nuits, à la suite de quoi Ziousdra fut sauvé avec son embarcation et demeura au pays de Dilmoun. Ce dernier pays désigne une région riveraine du Nord-est de l'Arabie.

La version assyrienne de l'épopée de Gilgamesh écrite en akkadien, a été retrouvée à Ninive dans la grande bibliothèque d'Assurbanipal (668-626). L'arche d'Utanapishtim, cubique, mesure 90 mètres de côté. Le Déluge dure sept jours, et Utanapishtim envoie successivement une colombe, une hirondelle puis un corbeau. Ce dernier n'étant pas revenu, Utanapishtim sait qu'il est resté en terre ferme. Apprenant qu'il y a eu des rescapés du Déluge, le dieu Enlil entre dans une terrible colère, et les autres dieux - dont Ea - qui ont prévenu Utanapishtim défendent leur action en argumentant qu'il faut punir une personne sans l'anéantir. Plutôt punir des gens en les

livrant aux lions, aux léopards, en les soumettant à l'épreuve de la famine ou à d'autres fléaux encore. Après cela, Utanapishtim et sa femme deviennent des dieux immortels. Dans une version babylonienne incomplète, le vaisseau en est un de course portant un nom signifiant « conservateur de vie ».

L'épopée d'Atrahasis est similaire à celle d'Utanapishtim. Il en a été retrouvé deux fragments différents à Ninive. Ce serait le dieu Ea qui aurait dessiné le plan du bateau sur le sol. Deux autres fragments du récit recopiés par un même scribe babylonien retracent l'épopée de Gilgamesh dans ses grandes lignes.

Une autre version de cette épopée est rapportée par Béroze, historien grec du III^e siècle. Son oeuvre n'a pas été préservée, mais elle est citée par un autre historien grec du I^{er} siècle, Alexandre Polyhistor, lui-même cité par Eusèbe de Césarée du III^e siècle de l'ère courante, et dont Syncelle fait mention six siècles plus tard. Ainsi, ce récit qui nous parvient par le biais d'un grand nombre d'intermédiaires doit être considéré et étudié avec soin. Ce serait le dieu Chronos qui aurait ordonné à Xisouthros de construire un vaisseau avant le Déluge. À partir de son vaisseau, Xisouthros envoya des oiseaux une première fois, mais ils revinrent. La seconde fois, ils étaient revenus les pattes couvertes de boue. La troisième fois, ils ne revinrent pas. Les occupants du vaisseau débarquèrent sur les monts cordyéens d'Arménie, mais Xisouthros devint invisible et les autres reçurent l'ordre de déterrer les écritures de Sippar et de reconstruire Babylone.

En Mésopotamie, l'archéologie a pu mettre en évidence des couches épaisses d'alluvions entre des couches de terre renfermant des traces d'activité humaine. Il en va ainsi d'Ur, où une couche d'alluvions d'une épaisseur de 2.7 à 3.7 mètres datant du quatrième millénaire fut mise à jour. Il en existe également une autre similaire à Ninive. À Kish, Shouroupouk, Uruk et Lagash, des couches d'alluvions datant de la seconde moitié du second millénaire furent exhumées. Toutefois, la version de l'épopée de Gilgamesh a été retracée sous la couche d'alluvions de Kish. De toute évidence, cette région du monde a connu des périodes d'inondations de très grande importance qui laissèrent des traces dans la mémoire des peuples de l'Antiquité. Il n'est pas impossible qu'outre les pluies abondantes, il y ait eu un raz de marée. La Bible relate quarante jours de pluie et le jaillissement des « sources du grand abîme ». Soulignons que le Talmud et le Midrash font état de deux Déluges, l'un d'eux étant survenu du temps d'Énôsh, bien avant Noé [22].

L'analogie qui transparait entre les récits mésopotamiens et l'écrit de la Bible en regard du Déluge est étonnante. En effet, si dans la Bible le Déluge survient en raison de la perversion et de l'iniquité de l'homme sur toute la terre, dans les récits cunéiformes, il se produit en raison des fautes commises par les hommes. Dans le récit biblique, Noé reçoit l'ordre de construire un bateau et d'y placer des animaux. Il enduit ce bateau de poix à l'intérieur autant qu'à l'extérieur. Utanapishtim fait usage d'asphalte. Dans les versions cunéiformes, l'on indique également que la semence de toute vie doit se trouver à bord de l'embarcation. Le cataclysme détruit l'humanité. Dans les versions mésopotamiennes et dans celle de la Bible, des oiseaux sont lâchés afin de s'assurer de la baisse du niveau d'eau. Une fois sur terre, un sacrifice est offert. Dans la Bible, il est dit que YHWH sent l'odeur apaisante alors que dans les versions cunéiformes les dieux sentent la bonne odeur. Dans la Bible, il est dit que YHWH cesse de maudire les hommes et bénit Noé et ses fils alors que dans les versions cunéiformes l'auteur du Déluge Enlil se réconcilie avec Utanapishtim qu'il immortalise.

Toutefois, les détails relatifs à l'Arche diffèrent en plus d'un point. Dans les écrits cunéiformes, l'Arche est cubique. Ses dimensions sont celles d'un cube de 90 mètres de côté.

Elle ressemble donc bien plus à une caisse qu'à un bateau. L'arche a sept niveaux ; chacun d'eux étant divisé en neuf sections. Or dans le récit biblique, l'Arche est divisée en trois niveaux divisés en cellules. Ses dimensions sont d'une longueur de 300 coudées, d'une largeur de 50 coudées et d'une hauteur de 30 coudées (une coudée correspond à environ 50 centimètres). Ces dimensions correspondent bien plus à celles d'un grand navire.

Selon la Bible, l'Arche aurait échoué sur le mont Ararat en Arménie (Genèse 8-4). Notons que le nom biblique de ce mont est repris pour décrire un royaume (Rois II, 19-37, Isaïe 37-38, Jérémie 51-27) : il s'agit du royaume d'Uratru correspondant à l'Arménie traditionnelle d'avant les temps modernes, et qui est mentionné dans les sources assyriennes remontant à la fin de l'Âge de Bronze. D'après la version assyrienne de l'épopée de Gilgamesh, l'Arche s'arrêta sur le mont Nisir au Kurdistan. Dans le livre apocryphe des Jubilés, il est précisé que l'Arche s'est échouée sur l'un des monts d'Ararat, le Louvar. Une autre tradition veut que l'Arche arrivât au terme de son voyage à Celaene en Phrygie près d'une ville dont le nom pourrait signifier boîte. Si l'on s'en tient à l'hypothèse de l'historien Bérosee, l'Arche se serait échouée sur les Monts cordyéens d'Arménie qui ne sont rien d'autre que les monts du Kurdistan. Il rejoint ainsi la version assyrienne de l'épopée de Gilgamesh. Ajoutons enfin que selon la tradition musulmane, le point d'aboutissement définitif de l'Arche serait le mont Djoudi dont l'emplacement se trouve bien plus au Sud que les endroits cités précédemment.

Un grand nombre d'expéditions furent réalisées depuis près d'un siècle en vue de retracer les débris de l'Arche sur le Mont Ararat [23]. Selon une légende arménienne, un moine qui aurait tenté d'escalader ce mont aurait été arrêté par Dieu lui-même qui lui en aurait remis un morceau qui fut depuis conservé comme relique dans la cathédrale du monastère d'Etchmiadzine, siège du patrimoine arménien. En 1876, Lord Bryce ramena un morceau de bois qu'il découvrit sur le mont Ararat, et censé avoir appartenu à la charpente de l'Arche. En 1916, un aviateur russe du nom de Roskovitsky affirma avoir aperçu les débris d'un bateau sur le mont Ararat. Le tsar de Russie Nicholas II envoya une expédition qui lui soumit un rapport perdu lors de la Révolution russe de 1917. Depuis cette date, de nombreuses expéditions furent menées, mais sans résultat concret.

Par ailleurs et dans un autre ordre d'idées, il est bon de souligner que selon la version sumérienne du récit du Déluge, le dieu Enlil, auteur du déclenchement du cataclysme, ne voulait pas qu'il reste des survivants. Le dieu Ea, qui prit la défense d'Utanapishtim, propose d'imposer des punitions bien moins radicales tout comme celles des animaux sauvages, de la famine ou de la peste. Dans la Bible, Élohim voulait épargner Noé qui fut un homme juste parmi ses contemporains (Genèse 6-9). En outre, dans les versions cunéiformes, le héros est déifié alors que dans la Bible, l'Humanité tout entière recommence avec Noé. Élohim s'engage à ne plus détruire le genre humain. L'arc-en-ciel est le symbole de cette promesse. Il pourrait représenter la manifestation de paix dans l'atmosphère, contrairement aux manifestations atmosphériques tels la foudre ou le tonnerre.

Une contradiction apparente dans le texte de la Genèse en regard de la durée du Déluge peut être résolue en se basant sur un calendrier solaire de 12 mois de 30 jours chacun. En effet, selon (7-11) et (8-14), le Déluge dura 371 jours, soit 12 mois et 11 jours. Or, d'après (7-11) et (8-4), 5 mois passèrent entre le moment où le Déluge commença - les pluies ayant duré 40 jours (7-11) - et celui auquel l'arche se déposa sur le mont Ararat. Les eaux couvrirent donc la terre 150 jours (7-24). Au bout de 74 jours, les cimes des montagnes devinrent visibles (8-5). 40 jours s'écoulèrent jusqu'à ce que le corbeau fut lâché (8-6 à 8-7), et la troisième colombe revint à l'arche au bout de 21 jours (8-10 à 8-12), ce qui nous amène au second jour du douzième mois.

Le Nouvel An de l'année suivante (8-13), soit 29 jours plus tard, les eaux commencèrent à sécher (8-13). Il fallut encore 57 jours pour que la terre soit complètement asséchée (8-14). Si nous additionnons l'ensemble de ces intervalles, soit $150+74+40+21+29+57$, nous obtenons le total de 371 jours.

La tour de Babel

Le nom sumérien originel de Babel fut Ka-dingir-ra soit porte du dieu. Ce vocable - Ka-dingir-ra - fut par la suite traduit en akkadien par Bab-il ou Bab-ilani. Dans le récit biblique, Babel doit son nom au fait que YHWH a décidé de semer une confusion linguistique pour brouiller ceux qui aspiraient à ériger une tour qui atteindrait le ciel afin de « se faire un nom ». L'expression « se faire un nom » devait être une manière de vouloir se rapprocher des dieux dans des civilisations de culture mésopotamienne. Une inscription du roi Goudea à Lagash précise que, « pour s'être fait un grand nom, il fut reçu parmi les dieux dans leur assemblée ». Dans une inscription de Nabuchodonosor, ce dernier se vante d'avoir fortifié Babylone et « d'avoir fait un nom éternel à son règne ». Il n'en demeure pas moins que l'érection de la Tour de Babel, premier Oeuvre des personnes d'un seul et même peuple parlant la même langue, déplait à YHWH, car elle symbolise la vanité humaine même. Les hautes tours sont un synonyme d'arrogance de la part des êtres humains, arrogance contre laquelle YHWH s'élèvera (Isaïe 2-12 à 12-15, 30-25).

Il existe de nombreuses tours ou ziggourat en Mésopotamie [24]. Elles sont d'un gigantisme outrepassant, faites d'un amalgame de briques cuites liées par du bitume, tout comme la Bible en fait état : « la brique leur tint lieu de pierre, et le bitume de mortier » (Genèse 11-3). Au XXIIe siècle à Lagash, l'épigraphie du temple des sept zones (sept étages), précise que celui-ci est élevé en l'honneur du roi de la ville. De nombreux bas-reliefs et sceaux dont certains remontent au troisième millénaire représentent des ziggourats. Un bas-relief de ziggourat en date du VIIIe siècle retrouvé à Ninive dans le palais d'Assurbanipal (VIIe siècle) montre une tour à quatre étages dont le dernier est orné de cornes et devait probablement servir d'autel.

Dans les textes akkadiens de la création, les temps primordiaux sont qualifiés de « temps où aucune brique n'était posée, où aucun moule de briques n'était formé ». La version de la Création d'Enouma Elish précise par ailleurs que Babylone fut construite par des dieux qui façonnèrent des briques pendant une année. Au VIIIe siècle, Nabopolassar, fondateur de la dynastie néo-babylonienne et père de Nabuchodonosor, s'enorgueillit de restaurer la tour de Babylone, afin d'en asseoir le fondement dans le monde inférieur et pour que son sommet soit semblable au ciel. La ziggourat de Babylone fut détruite par les Perses en 478. Alexandre le Grand voulut la reconstruire, mais son projet demeura sans suite. Cependant, grâce aux écrits cunéiformes, nous sommes en mesure d'en connaître les caractéristiques. En effet, cette tour dont le nom est porte le nom d'Etemenanki a sept étages. Sa base est un carré de 90 mètres de côté et sa hauteur atteint 90 mètres. Toutefois, au fur et à mesure que nous escaladons la tour, la périphérie de ses étages diminue. Au VIIIe siècle, le temple qui se trouvait au sommet était couvert de briques émaillées de bleu. Un autre temple existait à la base de la ziggourat de Babylone [25].

Aujourd'hui, il ne nous reste plus qu'une base carrée de 90 mètres de côté composée d'un noyau de briques séchées au soleil entouré de briques cuites d'une épaisseur de quinze mètres. Cette base est dressée sur une élévation de terrain de forme quasi rectangulaire mesurant 465 mètres de long et 412 mètres de large. La ziggourat de Babylone fut en toute probabilité la plus considérable de toutes les ziggourats de Mésopotamie. Selon Hérodote [26], voyageur et

historien grec du Ve siècle, un escalier circulaire permettait d'accéder d'un étage à l'autre. Au dernier étage se trouvait un temple avec un lit richement garni et une table en or qui, selon la croyance populaire étaient réservés aux dieux.

La tour de Babel portait le nom d'Etemenanki signifiant Tour de la porte du dieu. Le nom des autres ziggourats peut apporter un nouvel éclairage quant au sens qui leur était conféré : Celle de Borsippa proche de Babylone portait le nom d'Eurmeiminanki signifiant maison des sept guides du ciel et de la terre. Il en va de même pour les autres tours de Mésopotamie : « maison de la montagne de l'univers » à Assur, « maison du roi conseiller d'équité » à Ur, « maison élevée de Zababa et Innina dont la tête est haute comme le ciel » à Kish, « maison de la montagne » à Nippour, et « maison du lien du ciel et de la terre » à Larsa.

De ce qui précède, force nous est de nous poser la question à savoir si : Ces tours ne recèleraient-elles pas la croyance qu'un dieu souvent appelé dieu de la Montagne à qui l'on attribue en outre les pouvoirs respectifs de faire tomber la pluie et de causer les perturbations atmosphériques, ne résiderait-il pas au-dessus des nuages ? Il arrive que du haut d'une montagne, il nous soit donné de dominer les nuages. Or, la cime de la ziggourat aurait été l'endroit privilégié permettant de dépasser l'altitude à laquelle se trouvent les nuages et de se rapprocher du domaine des dieux. Ce serait peut-être également une façon d'aller chercher la protection d'un dieu en lui proposant un lieu de séjour. De tout temps, l'Humanité s'est tournée vers le ciel pour prier. Aux pieds de la ziggourat de Mari, un sanctuaire représente des fidèles en prière, les yeux tournés vers le ciel. Selon la croyance cananéenne, le dieu Baal monte les nuages. Isaïe lui-même s'écrie : « Ah, puisses-tu déchirer les cieus et descendre » (63-19) et l'expression « notre père qui êtes aux cieus » se retrouve dans plusieurs liturgies. Pour certains chercheurs, la ziggourat n'est rien d'autre qu'une échelle donnant accès au ciel, à l'instar de l'échelle mentionnée dans le rêve de Jacob (Genèse 28-12 à 28-13). En effet, cette échelle s'élève depuis la terre jusqu'au ciel. L'endroit où s'est produit le rêve de Jacob est qualifié de « porte du ciel » (Genèse 28-17), ce qui rejoint certaines des dénominations des ziggourats de Mésopotamie [27].

Les bâtisseurs de la Tour de Babel voulaient rester unis et craignaient de s'éparpiller sur la terre, conformément au commandement divin fait à Noé de peupler la terre (Genèse 9-7). Dans la Bible, la multiplicité des langages est attribuée au fait que les hommes soient en désaccord avec YHWH. Un fragment de texte cunéiforme narrant « le mythe d'Enmerkar et du dieu d'Aratta » explique que la multiplicité des langages émane de la jalousie et du désaccord entre deux dieux. Le texte biblique précise que l'entreprise de la construction de la Tour de Babel est le premier grand œuvre d'un peuple doté d'une seule langue. YHWH agit comme s'il désapprouvait les œuvres d'une humanité uniforme et d'une société centralisatrice... Toutefois, selon la prophétie de Séphanie, le temps viendra où YHWH gratifiera les peuples d'un idiome épuré, pour que tous invoquent le nom d'Élohim et l'adorent d'un cœur unanime (Séphanie 3-9).

5. Les Élamites

L'Élam est essentiellement la région qui de nos jours porte le nom du Khouzistan, région qui se trouve au Sud-est de la Mésopotamie au sein de l'Iran contemporain, pays qui fut connu sous le nom de Perse dans l'Antiquité.

Le Plateau iranien

La Perse est un vaste pays jouissant d'une grande variété de topographies, de climats et d'ethnies. Le Plateau iranien constitue la partie centrale du pays. Son altitude varie entre 1000 et 2000 mètres. Il est délimité au Nord par la Mer Caspienne, au Sud par le Golfe Persique, à l'Est par les Déserts de Dasht-I Kavir et Dasht-I Ilut et à l'Ouest, par les montagnes de Zagros. La région de Fars sise au Sud de la Perse donna son nom à ce pays. Les régions suivantes se trouvent à l'Ouest du Plateau iranien, entre les versants Ouest des montagnes du Zagros et la Mésopotamie. Elles s'étendent du Nord au Sud par l'Azerbaïdjan (qui se poursuit plus au Nord en Union soviétique), par le Kurdistan (qui pénètre à l'Ouest en Irak et au Nord en Turquie), le Louristan et le Khouzistan. Il faudra attendre le VI^e siècle - l'époque de la dynastie des Achéménides - pour que toutes les régions de la Perse soient unifiées. Les anciens Perses se considéraient comme des Aryens, c'est-à-dire comme des habitants de l'Iran.

Les premières agglomérations connues en Iran se trouvèrent à l'Est des montagnes du Zagros et datent pour la majorité d'entre elles du sixième millénaire. La poterie rougeâtre peinte en noir, richement décorée et datée entre le sixième et le troisième millénaire, fut retrouvée dans de nombreux sites d'Iran. Au quatrième millénaire, les motifs géométriques et les dessins d'animaux sont le témoignage d'un raffinement certain pour cette époque.

Le pays d'Élam

Le pays d'Élam comprend la région du Khouzistan ainsi que les hauteurs avoisinantes au Nord et à l'Est. En Élam, la structure sociale fut suffisamment évoluée pour donner naissance à des écrits pictographiques sur tablettes d'argile. Connue sous le nom de protoélamite, cette écriture pictographique n'a pu être encore déchiffrée. On l'a retracée dans de nombreux sceaux et tablettes en argile. Au troisième millénaire, les objets ouvrés en chlorite (pierre d'un gris verdâtre) en albâtre et en cuivre sont relativement nombreux. Le lapis-lazuli, si prisé par les peuples de l'Antiquité, provenait probablement d'Afghanistan. Les Élamites en faisaient le négoce avec les Sumériens.

Le Khouzistan est l'extension Est de la Basse Mésopotamie et jouit du même climat aride et chaud. Aussi la région du Khouzistan qui faisait partie du pays connu dans l'Antiquité sous le nom d'Élam entretenait des relations étroites avec la Basse Mésopotamie. Le site le plus célèbre et le plus fouillé d'Élam est la cité de Suse dans le Khouzistan. Suse a été pendant longtemps considérée comme la capitale de l'Élam. Toutefois, il se pourrait fort bien que cette cité n'ait été qu'une des cités importantes de l'Élam. Les rois d'Élam portaient le titre de roi de Suse et d'Anshan (ou Anzan).

Tout comme le sumérien, la langue élamite n'est pas classée parmi les troncs de familles linguistiques connues. Elle diffère du vieux perse qui se rapproche du sanscrit des Védas, du zend, langue sœur du vieux perse, et du pahlévi d'où dérive le persan moderne. L'écriture pictographique protoélamite date de la fin du troisième millénaire. Différents modes d'écriture seront utilisés au cours de l'Histoire : cunéiforme akkadien, cunéiforme perse achéménide, de même que les écritures alphabétiques araméenne, grecque et pahlévi. Cette dernière dérive de l'araméen et est enrichie par de nombreux idéogrammes. L'écriture zende, utilisée pour la langue de l'Avesta, livre sacré des Parsis, utilisait de nombreux signes du pahlévi.

Jusqu'à l'avènement de Sargon d'Akkad, les Élamites vécurent de façon indépendante. C'est depuis cette époque que l'influence sumérienne fut forte sur l'Élam. Aussi, l'écriture nationale fut délaissée au profit de l'akkadienne. Les textes élamites anciens n'étant pas encore clairement compris, il faut se replier sur l'onomastique pour tenter de retracer des caractéristiques élamites

distinctes. Par contre, les textes élamites de la fin de l'Âge de Bronze et de l'Âge de Fer montrent que la langue élamite prédomine de nouveau, et que l'écriture élamite cunéiforme dispose de ses caractères en propre. Il a été possible de pouvoir déchiffrer ces textes plus tardifs.

Évolution historique

Les Sumériens et les Élamites se livrèrent des guerres tout au long de leur existence. Les conquêtes de l'Élam par les Sumériens ou celles de Sumer par l'Élam remontent jusqu'aux dynasties sumériennes de l'Âge héroïque.

Dans la seconde moitié du troisième millénaire, l'Élam fut conquis par les Akkadiens sémites. Ce fut à nouveau le cas vers 2200, cette fois-ci par les souverains de la troisième dynastie d'Ur. Vers 2000, les Élamites dévastèrent Ur et ramenèrent en captivité son dernier roi, Ibbi-Sin. Après l'effondrement d'Ur, l'Élam fut pour un certain temps, libéré de la pression sumérienne. Cependant, le roi de Larsa Goungounoum domina Suse. Tout au long du troisième et du deuxième millénaires, l'Élam conserva son cachet propre en ce qui touche à la décoration d'objets ouvrés ou de bas-reliefs à même les rochers. En regard des inscriptions et des textes administratifs, les Élamites rédigèrent en akkadien et en sumérien.

C'est à l'époque connue sous le nom de Période élamite moyenne (1450 à 1100) que l'Élam atteint son apogée. Les inscriptions sont rédigées en élamite, et de nombreux travaux d'art furent conçus. Le travail du métal est d'une rare perfection. Vers 1350, le roi élamite Hourpatila conquiert Babylone. Vers 1186, le roi élamite Shoutrouk Nahhunte conquiert la Basse Mésopotamie et ramena à Suse de nombreux trophées dont la fameuse colonne sur laquelle est gravé le code de lois de Hammourabi. Cette colonne se trouve actuellement au Musée du Louvre à Paris. Vers la fin du XII^e siècle, le roi Nabuchodonosor I de Babylone (1146-1123) envahit l'Élam, mettant fin à sa période d'épanouissement. Les sources historiques relatives à l'Élam deviennent quelque peu silencieuses jusqu'au VII^e siècle, époque de l'invasion du pays par le roi assyrien Assurbanipal. Les archives assyriennes font état du sang qui teignit les terres d'Élam, de la mer qui fut telle de la laine rouge, de supplices raffinés réservés aux chefs et de déportations. La statue de Shoushinak ou Inshoushinak, dieu principal d'Élam à cette époque, fut transportée en Assyrie. Depuis lors, l'Élam ne se relèvera plus en tant que puissance politique [28].

La religion élamite

Les déesses les plus importantes sont Pinikir au troisième millénaire, Kiri-risha (la grande déesse) au second millénaire, et Parti au premier millénaire. Humpan ou Hupan est un dieu mâle qui fut vénéré avec Pinikir. Hutran est le rejeton de Kiri-risha. Nahhunte est le dieu Soleil. Il est porteur de la lumière et dieu de la Justice. Inshushnak est le grand dieu de Suse. Simut, dieu de l'Élam, est le messager exalté des dieux. Il a pour épouse Manzat, la Grande Dame. Lakamar est la fille du dieu des Eaux. En compagnie de la déesse Ishmekarap, elle juge les morts dans le monde infernal. Une foule d'autres divinités de moindre importance existait.

Les représentations divines des Élamites datant du XVIII^e siècle montrent une déesse-mère, un couple divin, une déesse guerrière et barbue montée sur un lion, une déesse Poisson, un dieu-Serpent, un dieu à tête de taureau et un dieu des Flots assis sur un serpent monstrueux. Au nombre des objets d'art datant du XIII^e siècle, mentionnons une table d'autel garnie de serpents, ainsi que des porteurs de chevreaux. Une cité sainte fut construite à l'Est de Suse. Une première enceinte de près de 1200 mètres par 800 mètres était réservée au palais et à la ville. Une seconde

enceinte intérieure contenait des temples érigés pour des dieux secondaires. La troisième enceinte, intérieure, constitue un enclos pour la tour à étages des dieux Gal et Inshushinak. Entre les deux enceintes intérieures, l'on a retrouvé des résidences royales, un palais funéraire ainsi qu'un caveau d'incinération.

Il reste que nous ne savons pas encore à ce jour comment les divinités élamites se distinguaient des divinités sumériennes, ni même la signification que les Élamites vouaient à leur culte ou leur rituel [29].

Les pays et peuples voisins de l'Élam

Suite à la destruction de l'Élam vers la fin du XII^e siècle, une partie du Louristan autonome devient royaume d'Ellipi. Des décorations en bronze, élaborées et de toute beauté datant de l'Âge de Fer furent trouvées au Louristan : mors de chevaux et harnais parés de têtes de moutons ou d'animaux monstrueux ; lions et chèvres stylisés ; pierres d'aiguisage au pommeau richement décoré ; haches et armes variées ; épingles d'argent ; poteries et carreaux dessinés. L'ensemble de ces objets ouvrés a un style distinctif fort prisé par les amateurs d'art.

Au IX^e siècle, les Mèdes, population indo-européenne vivant au Nord-ouest de l'Iran, entrèrent en conflit contre les Assyriens. Ils s'allieront au début du VI^e siècle aux Babyloniens pour détruire les grands centres assyriens et pénétreront jusqu'en Anatolie. Ils y seront en conflit contre les Lydiens cinq ans durant avant de conclure un traité de paix. Cependant, l'on n'a retrouvé que très peu d'objets qui soient suffisamment distinctifs pour témoigner d'une culture matérielle mède. Ectabane leur capitale et ville moderne de Hamadan n'a pas encore été suffisamment fouillée.

Au Sud-est de l'Iran se développe le puissant royaume achéménide de Perse. Lorsque Crésus roi de Lydie décide de traverser le fleuve du Halys alors considéré comme la frontière avec les Mèdes, Cyrus roi de Perse décide de le poursuivre et le défait à Sardis vers 547. Cyrus était l'époux de la fille du roi despote des Mèdes Astyage. Quand ce dernier voulut livrer bataille à Cyrus, ses soldats se rebellèrent et passèrent au camp de Cyrus. C'est ainsi que sont institués l'Empire perse et le début d'une hégémonie perse dans l'Orient ancien. En 540, Babylone fut conquise et son empire passa sous la domination perse. Ce fut Cyrus ou Kôresh qui permit aux exilés juifs de Babylone de s'en retourner en Judée pour y rebâtir le Temple de Jérusalem (Ezra 1-2). De nos jours encore, nous pouvons admirer les chefs-d'œuvre architecturaux à Persépolis, Pasargadae et Suze. Ce dernier site a toutefois été sérieusement endommagé durant la guerre irako-iranienne visant la mainmise sur une partie du Khouzistan, guerre qui se tint entre 1980 et 1988 de l'ère courante après la chute du Chah d'Iran renversé par les intégristes islamiques iraniens.

Cambyse fils de Cyrus conquiert l'Égypte en 540. La Libye et les colonies grecques de Cyrénaïque se soumirent à lui. Il est intéressant de noter que les Phéniciens se refusèrent à lui fournir des bateaux pour conquérir Carthage, car ils considéraient les Carthaginois comme parents proches. Son successeur Darius fut un grand administrateur. De son temps, de nombreux canaux d'irrigation furent creusés. L'impôt fut systématisé et les poids et mesures furent normalisés. Darius institua des relais de coursiers qui sillonnaient son empire. Il fut tolérant envers les pays conquis et impitoyable envers les pays rebelles. Le code de lois s'inspira largement de celui de Hammourabi. Les archives des rois de Perse étaient tenues méticuleusement tout comme en témoigne le Livre d'Esther (Esther 6-1). La langue parlée était alors le vieux perse et la correspondance diplomatique se faisait en araméen. Darius fit inscrire sa

biographie en trois langues - vieux perse, élamite et akkadien - sur une haute paroi rocheuse. C'est cette inscription qui permit à Sir Henry Rawlinson de pouvoir faire des progrès inespérés en matière de déchiffrement de l'akkadien.

À partir du Ve siècle, le zoroastrisme devint religion d'État. La croyance des Perses fut polythéiste avec cependant une divinité suprême, Ahura Mazda. Cette croyance préconise l'existence d'un dualisme divin entre le dieu de la Lumière et celui de l'Obscurité, qui se traduit par un dualisme éthique entre le Bien assimilé à la Vérité d'une part, et le Mal assimilé au Mensonge de l'autre. À titre indicatif, dans la Bible, YHWH est le créateur de la lumière et de l'obscurité ; Il établit la Paix et est l'auteur du Mal (Isaïe 45-7).

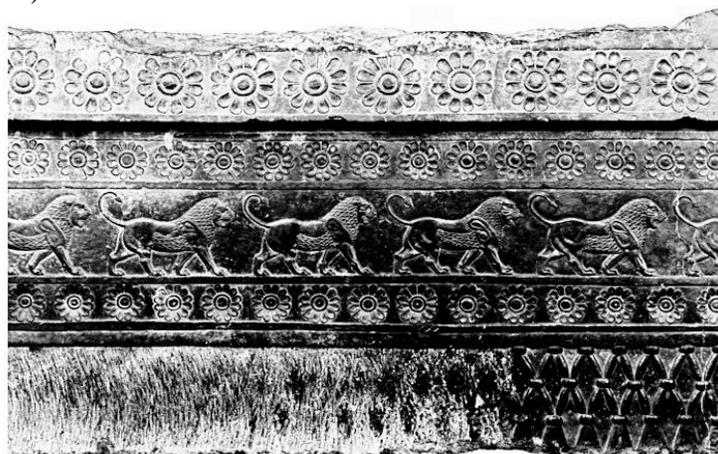
La défaite subie par les Perses lors de la bataille des Thermopyles en 480 contre les Spartiates souligna le début du déclin de l'Empire Perse. En 334, Alexandre de Macédoine se lança à la conquête de l'Asie, détruisit la magnifique cité de Persépolis et se rendit jusqu'au Gange. Au second siècle, les Parthes, population du Nord-est de l'Iran gouvernèrent la Perse de 170 jusqu'à l'an 224 de l'ère courante. Par la suite, les Perses sassanides reprirent le pouvoir de l'Iran jusqu'à la venue de l'Islam dans ce pays en l'an 642 de l'ère courante.

Élam dans la Bible

Selon la généalogie de la Genèse, Élam relèverait de la branche sémitique issue de Sém, au même titre qu'Assur et Aram. Toutefois, le langage parlé et écrit des Élamites tel que découvert n'appartenait à aucune des familles linguistiques connues.

La Genèse mentionne que le roi d'Élam *kedârelâ'omér*, de concert avec d'autres rois dont celui de Sumer *amerâphél*, envahirent la région de Sodome à l'époque d'Abram, et capturèrent son neveu Lot. Abram se lança dans une expédition visant à libérer son neveu et les poursuivit jusqu'à Damas. Certains chercheurs identifient *amerâphél* au roi Hammourabi. Cependant aucun rapprochement ferme n'a pu être établi entre le roi d'Élam *kedârelâ'omér* et les rois d'Élam connus au cours de l'Histoire.

Enfin dans le Livre des Prophètes, Élam est généralement citée avec la Médie comme étant les nations appelées à détruire Babylone (Isaïe 21-2, Jérémie 25-25). La diaspora de l'Élam finira par revenir en Israël (Isaïe 11-11). Dans ses propos, Ézéchiel déclare qu'Assur autant qu'Élam sont des nations appelées à être anéanties, et à subir ainsi l'opprobre pour avoir semé la terreur (Ézéchiel 32-24 à 32-25).



*Frise de lions, Règne de Darius I/Xerxès de la période achéménide ; de Persépolis, Iran.
Courtoisie du Chicago Oriental Institute.*



Tête de taureau géante (2,16m de hauteur et 1,58m de largeur) en grès de la période achéménide (485-424). Deux taureaux géants gardent le portique de la salle du trône aux 100 colonnes à Persépolis en Iran. Courtoisie du Chicago Oriental Institute.

6. Les civilisations du Golfe Persique et de la vallée de l'Indus

Au troisième millénaire, à l'époque sumérienne, Dilmoun fut une contrée célèbre. Localisée sur la rive occidentale du Golfe Persique à l'emplacement de l'actuel état de Bahreïn, elle constitua un comptoir important entre Sumer, Magan et Melouha. Magan se trouve au Sud-est de la Péninsule arabique et Melouha dans la vallée de l'Indus. Des sceaux de Dilmoun ont été retrouvés à Sumer et dans la vallée de l'Indus. À Sumer, Dilmoun était réputée pour son bois et ses dattes. L'on établissait une distinction entre les dattes de Dilmoun, de Magan et de Melouha. La diorite ayant servi à la statue du roi Goudéa de Lagash provenait de Magan, et le bois d'ébène des montagnes de Melouha. Dilmoun était également célèbre pour ses textiles, Magan pour son cuivre et pour la diorite. Par ailleurs, Melouha l'était pour son bois, son or, son cuivre et son étain de même que pour sa cornaline et son lapis-lazuli.

Avec le temps, les sites de Dilmoun et de Maggan finirent par désigner l'Égypte et l'Éthiopie dans les écrits cunéiformes. Toutefois, le consensus actuel des chercheurs est de situer respectivement Dilmoun, Maggan et Melouha à Bahreïn, Oman et dans la vallée de l'Indus [30]. À Dilmoun, l'on adorait le dieu Enzak ou Inzak ainsi que Meskilak.

Dilmoun

Des théories parmi les plus intrigantes ont été émises par les archéologues qui y ont effectué des recherches depuis plus d'un siècle.

Dans le récit sumérien du Déluge, le passage suivant a intrigué les chercheurs qui ont émis l'hypothèse voulant que Dilmoun dût être l'emplacement original du paradis et du Jardin d'Éden biblique :

« À Dilmoun, un corbeau ne pousse pas son cri,
L'oiseau-ittidu ne pousse pas le cri de l'oiseau-ittidu,

Le lion ne tue pas,
Le loup ne s'empare pas de l'agneau.
Inconnu est le chien sauvage, dévoreur de chevreaux
Inconnu est le..., dévoreur de grain.

...

Celui qui a mal aux yeux ne dit pas : « J'ai mal aux yeux » ;
Celui qui a mal à la tête ne dit pas : « J'ai mal à la tête » ;
La vieille femme ne dit pas : « Je suis une vieille femme » ;
Le vieil homme ne dit pas : « Je suis un vieil homme ».

...

Celui qui franchit le Fleuve (de la Mort ?) ne dit pas :...
Autour de lui les prêtres en pleurs ne tournent pas,
Le chanteur ne pousse aucune plainte,
À l'entour de la ville, il ne prononce aucune lamentation. »

Cette terre de Dilmoun se trouverait « à l'endroit où le soleil se lève » et aurait été de surcroît imbibée d'eau par Utu, dieu du Soleil, sur l'ordre d'Enki, dieu de l'Eau. De nombreuses données quant à Dilmoun ne sont pas sans évoquer le paradis de l'Au-delà : L'état idyllique qui règne à Dilmoun, terre arrosée qui ne connaît pas d'agression, de maladie ou de mort. De plus, la longévité de ceux qui y vivent parmi lesquels Ziousdra, le Noé sumérien auquel les dieux auraient conféré l'immortalité, est légendaire. Pour d'autres chercheurs, ce texte viendrait souligner l'absence de vie à Dilmoun, site qui pourrait alors être rattaché à la genèse de la vie.

La connexion entre Dilmoun et le Déluge dans le récit sumérien a porté D.T. Potts à chercher une signification originale. Lors de la dernière des six périodes de glaciation que la terre a connues - il y a près de 16 000 ans - le niveau des mers était approximativement à 120 mètres au-dessous de ce qu'il est aujourd'hui. Le Golfe Persique devait être alors aride et le Tigre et l'Euphrate s'y déversaient. La montée des mers est devenue plus rapide entre le X^e millénaire et le VII^e. Cette élévation du niveau de l'eau, dite transgression flandrienne, aurait submergé cette vallée n'en laissant découverts que des îlots de plus haute altitude sur le littoral Est de l'Arabie, dont le mont Dilmoun c.-à-d. l'île de Bahreïn. Un tel événement a dû impressionner fortement les habitants de cette région qui y auraient vu un Déluge et Dilmoun ne serait que la terre où Ziousdra, Noé sumérien, aurait abouti. [31].

L'énigme de Dilmoun ne s'arrête pas aux références écrites seulement. L'on y a retracé 172 000 tombes ! D'aucuns prétendent que les Sumériens y enterraient leurs morts. Cette conjoncture est fort peu probable étant donné que Dilmoun se trouve à près de 480 kilomètres de Sumer et que par ailleurs, aucun document sumérien ne fait référence à une telle pratique. Il est possible que le niveau de l'eau ait été bien plus bas dans le Golfe Persique et que les eaux montantes aient couvert le pays de Dilmoun, ne laissant poindre que l'île actuelle de Bahreïn avec son cimetière. Le fait que seul ce cimetière n'ait pas été inondé par les eaux du Golfe serait-il le fondement de la légende d'immortalité entourant Dilmoun ?

La vallée de l'Indus

Une civilisation citadine en avance sur son temps et disposant d'une écriture pictographique avait émergé dans la Vallée de l'Indus à l'Âge de Bronze ancien. De grandes cités bâties de briques chauffées au four ont été retrouvées à Mohenjo-daro et à Harrappa. Malgré les multiples

inondations que subirent ces villes, elles furent immanquablement reconstruites. Tout comme le laissent voir maints objets ayant appartenu à la civilisation sumérienne (sceaux, etc.), nous pouvons en déduire que cette civilisation citadine a été au contact de Sumer et de sa civilisation.

Les personnes vivant à cette époque connaissaient le chariot, les bateaux et la technique de l'émaillage. L'étain, l'or et les pierres précieuses étaient des produits importés. De nombreux objets d'or et d'argent, des pierres précieuses et des armes furent retrouvés dans les ruines de ces cités. Le système décimal y était connu, et le système de poids et mesure diffère de celui en cours en Égypte et à Sumer. Aucun chercheur n'est jusqu'aujourd'hui arrivé à déchiffrer l'écriture pictographique composée d'environ 300 signes. Elle continue de constituer un véritable mystère.

Il semblerait que la civilisation ayant peuplé la Vallée de l'Indus ait été décimée par des envahisseurs à l'Âge du Bronze ancien. Quoi qu'il en soit, il est permis de présumer que cette civilisation a contribué à l'émergence de la civilisation hindoue [32].

La Conscience

La Bible et la culture mésopotamienne nous ont laissé chacune, respectivement, un récit de la Création ex nihilo et une légende des temps primordiaux. Les statues des dieux sumériens ont un regard figé et irréel et son étrangeté vient exprimer l'inconnu des forces inaccessibles et incompréhensibles, mais néanmoins matérialisées. La divinité d'Israël ne tolère aucune matérialisation. Le sacré n'est plus le langage des prêtres, mais celui de toute la nation. La loi de la Torah est révélée à tout un peuple et non pas à un individu. Des thèmes de cas de lois similaires se retrouvent dans les codes mésopotamiens et celui de la Bible, et, contrairement aux souverains déifiés de Mésopotamie, Moïse n'est qu'un intermédiaire de la divinité Une et unique, et dont l'esprit est présent dans les rapports entre tous les humains quelque soit leur classe ou leur rang social. L'hymnologie religieuse et la littérature sapientiale mésopotamiennes existent également dans la Bible à la différence près que l'esprit de l'Absolu transcendant qu'est YHWH Élohim est omniprésent dans la Bible.

La ziggourat mésopotamienne représente le lien entre les hommes mortels et les dieux inaccessibles et immortels qui sont invités à y trôner. Elle représente l'espoir de pouvoir accéder au divin et à intercéder auprès des dieux. Par contre, l'échelle de Jacob n'apparaît qu'en rêve. Des messagers oscillent entre les nues et la terre alors que YHWH se dresse dessus. Le texte biblique peut être perçu après lecture de plus d'une manière ; l'une d'entre elles nous montrant que YHWH est dressé sur l'échelle, alors que dans l'autre YHWH est dressé sur Jacob. Deux interprétations symboliques peuvent découler de la lecture du texte : dans le premier cas, YHWH immuable est donc présent face à la grandeur et à la décadence des humains qui oscillent entre la spiritualité céleste et la matérialité terrestre. Dans le second cas, YHWH est directement dressé devant Jacob pour le guider, l'inspirer et le protéger. Bien des siècles après, Moïse dira au peuple d'Israël qui a connu les miracles de YHWH Élohim depuis sa sortie de l'Égypte et qui est rassemblé devant la Terre promise de laquelle il s'apprête à prendre possession : « Vous êtes tous ici dressés devant YHWH, vos chefs, vos tribus vos anciens et vos gardes, toutes les personnes d'Israël. Vos femmes, vos enfants, et les étrangers au sein de votre camp... » (Deutéronome 29-9, 29-10), tout comme s'il incomrait désormais au peuple par le biais de l'ensemble des âmes qui le composent, d'assumer ses responsabilités tout en conservant à l'esprit la présence de YHWH. En d'autres termes, le peuple devra puiser ses propres forces, celles qui le mèneront vers sa destinée. Le futur pourra être grandiose ou catastrophique. La grandeur ou la déchéance d'Israël dépendra de la fidélité envers l'Alliance contractée avec

YHWH Élohim (Lévitique 26, Deutéronome 28). Aux yeux de tout un chacun, il est possible de gravir et de chuter du haut des marches du Bien et du Mal. Cette conscience individuelle peut d'une certaine façon être extrapolée et rejoindre la conscience collective, c'est-à-dire la conscience du peuple dans sa totalité. Elle est toujours dressée devant les pensées et les actes d'Israël.

1. Kramer Samuel Noah, « L'Histoire commence à Sumer », Paris, Éditions Arthaud, chapitre 2, 1986.
2. Wooley Sir Leonard, « Ur. Histoire d'une découverte », Albert Guillot, 1957. Consulter également :
Margueron Jean Claude, « Les Mésopotamiens », Collections civilisations, Armand Colin, 1991
Oppenheim A. Léo, « Ancient Mesopotamia. Portrait of a Dead Civilization », University of Chicago Press, 1963
Parrot André, « Sumer », « Collection L'univers des Formes », Gallimard 1960
Parrot André, « Archéologie mésopotamienne », Collection Sciences d'aujourd'hui, Albin Michel, 1953
3. Dhorme Édouard, « Le sacrifice accadien d'après un ouvrage récent », Revue de l'histoire des religions, mars-juin 1933, pp 107-125. Pour le culte sacrificiel sumérien, consulter également :
Bottéro Jean, « Mythes et Rites de Babylone », Éditions Honoré Champion, 1985
Sources Orientales, « Génies, anges et démons », Éditions du Seuil, 1971.
Levine Baruch A., « Offerings to the Temple Gates of Ur », Hebrew Union College Annual, 38, 1967, pp 17-58
Thureau Danguin François, « Rituels accadiens », Paris, Éditions Ernest Leroux, 1921
4. Kramer Samuel Noah, op. cit.
5. Pritchard James Bennett, « Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament », Princeton University Press, 1950
6. Id., « The Ancient Near East », Princeton University Press, 1950 (Version abrégée du précédent)
7. Heidel Alexander, « The Gilgamesh Epic and Old Testament Parallels », The University of Chicago Press, 1946
8. Gardner John and Maier John, « Gilgamesh », Translated from the Sîn-Legi-Uninni version, Alfred A. Knopp, 1984
9. Doria Charles & Lenovitz Harris, « Creation Texts from Ancient Mediterranean : a Chrestomacy », Coedited and translated by Charles Doria and Harris Lenovitz, Garden City, New York, Anchor Press, 1976
10. Bottéro Jean et Kramer Samuel Noah, « Lorsque les dieux faisaient l'homme », Gallimard 1989
11. Foster Benjamin read, « An Anthology of Akkadian Literature », CDL Press
Id, « From Distant Days : Myths, Tales and Poetry of Ancient Mesopotamia », CDL Press
12. Alster Bendt, « Proverbs of Ancient Sumer : The World's Earliest Proverb Collections », CDL Press
13. Kramer Samuel Noah, en collaboration avec Wolkstein Diane, « Inanna, Queen of Heaven and Earth : Her Stories and Hymns from Sumer », New York, Harper & Row, 1983

14. Jacobsen Thorkild, « The Treasures of Darkness : A History of Mesopotamian Religion », New Heaven, Yale University Press, 1976
15. Une présentation plus étoffée peut être trouvée dans l'encyclopédie biblique « Éntsiqelôpedeyah miqerâth », Môssâd beyâlîq (Bialik), Jérusalem, 5723, vol 5, pp 587-614
16. Hayes, W.C., Rowton M.B. & Stubbings F. H., « Chronology », The Cambridge Ancient History I/1, Cambridge, 1970, pp 173-247
17. Dhorme Edouard, « L'aurore de l'histoire babylonienne », Recueil Edouard Dhorme, Études bibliques et orientales, Imprimerie nationale, 1951
18. Pritchard James Bennett, « La lamentation sur la destruction de Sumer et d'Ur », Supplément de « Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament », Princeton University Press, 1969
19. Speiser Ephraim Avigdor, « Genesis », Anchor Bible, 1964
- Sarna Nahum M., « Understanding Genesis », The Jewish Theological Seminary of America and McGraw Hill Book Company, 1966.
20. Kramer Samuel Noah, « The Sumerians », Chicago, University of Chicago Press, 1963, chapitre 8
21. Aviezer Nathan, « Au commencement. La Création, la Bible et la Science », Genève, MJR, 1990
22. Talmud de Jérusalem, sheqâlîm 6-2
Bérêshîth rabbâ 23
23. Stiebing William H., « A futile Quest : The Search for Noah's Ark », Biblical Archaeological Review, 2,2, 1976, pp 1ss
24. Beek M.A., « Atlas of Mesopotamia », London, Toronto, Nelson, Martinus Adrianus, 1962, p 142ss
25. Vincent L.H., « De la tour de Babel au Temple », Revue Biblique, LIII, 1946, pp 403-440
- Oppenheim A. Leo, « The Mesopotamian Temple », Biblical Archaeologist VII, 1944, pp 54-63
26. Hérodote, « Histoires », I, 179-183
27. Parrot André, « Bible et archéologie », cahiers 1 et 2, Éditions Delachaux et Niestlé, Éditeurs, 1970. Consulter également :
Bottéro Jean, « Babylone et la Bible », Les belles lettres, 1994
28. Clément Huart et Delaporte Louis, « L'Iran antique », Collection L'Évolution de l'Humanité, Albin Michel, 1943.
Cameron C.G., « Histoire de l'Iran Antique », Paris, 1937
29. « Histoire des religions », Encyclopédie La Pléiade, 1969
30. Pots Daniel T., Éditeur, « Dilmoun », Berliner Beitrage sur Vorder Orient, 1983
31. Id., « Le paradis et la transgression flandrienne », Recueil de travaux de l'Association des études du Proche Orient ancien, Université de Montréal, volume 5, pp 21-27, 1996
32. Wheeler Sir Robert Eric Mortimer, « Civilizations in the Indus Valley and Beyond », New York, McGraw Hill, 1966.
Wheeler Sir Robert Eric Mortimer, « L'Inde avant l'Histoire », Paris, Sequoia Eslevier, 1967